

Étude sur la LITTÉRATIE FINANCIÈRE des étudiants au Cégep et à l'université de la région Chaudière-Appalaches

Chercheurs :

Sylvie Morin, professeure de marketing, unité départementale des sciences de la gestion UQAR-Campus de Lévis

Harold Heppell, professeur régulier en finance et services financiers, unité départementale des sciences de la gestion, UQAR-Campus de Lévis

Rachid Ghilal, professeur de finance, unité départementale des sciences de la gestion, UQAR-Campus de Lévis

Martin Bussièrès, enseignant en sociologie, département de sciences humaines, Cégep de Lévis-Lauzon

Certificat d'éthique: CÉR-82-553

Financement : Fonds SYNERGIE UQAR-Cégep de Lévis-Lauzon

Table des matières

1	Résumé	5
2	Introduction.....	6
3	Revue de la littérature et question de recherche.....	8
3.1	Définition de la littératie financière	8
3.2	Constats quant au niveau de littératie financière.....	9
3.3	Influence du niveau de littératie sur les comportements en matière de finance personnelle.....	10
3.4	Facteurs associés au niveau de la littératie financière	11
3.5	Antécédents de la littératie financière proposés.....	12
3.5.1	Antécédents de nature interne	12
3.5.2	Antécédents de nature externe.....	13
3.5.3	Antécédents les plus déterminants de la littératie financière.....	13
3.5.4	Les résultats des programmes de formation en littératie financière et identification des faiblesses et des forces de ceux-ci	13
3.5.5	Objectif de l'étude	15
4	Méthodologie de la recherche	16
4.1	Population et choix de l'échantillon	16
4.2	Méthode de collecte des données.....	16
4.3	Mesures et validation	16
4.4	Plan d'analyses.....	17
5	Résultats et interprétation	17
5.1	Description des échantillons :.....	17
5.1.1	Âge (Question 42).....	17
5.1.2	Sexe (Question 43).....	18
5.1.3	Programme d'études actuelles (Question 47)	18
5.1.4	Lieu(x) d'habitation (pendant les études et l'été) (Questions 48 et 49).....	18
5.1.5	Situation familiale (état matrimonial et enfants à charge (nbr. et âge)) (Questions 44 et 46)	19
5.1.6	Situation d'emploi et revenus (Questions 16, 17 et 19)	19
5.1.7	Revenu du ménage (Question 20).....	20
5.1.8	Charge financière et types de dépenses associées (Question 15).....	22
5.1.9	Constats relatifs aux caractéristiques socio-économiques des deux échantillons :...	25
5.2	Niveau de littératie financière des répondants	26

5.2.1	Évaluation subjective.....	26
5.2.2	Constats relatifs au niveau de littératie financière perçu et réel	31
5.3	Comportements associés à la gestion financière personnelle.....	33
5.3.1	Achats courants ou mensuels	33
5.3.2	Épargnes, actifs vs dettes et obligations.....	42
5.4	Constats relatifs aux comportements en matière de gestion financière personnelle	45
6	Conclusion	47
6.2	Principales recommandations et pistes de recherche futures	48
	Bibliographie	50
	Annexe.....	54

Liste des tableaux et graphiques présents dans la recherche

Tableau 1.	Description sociodémographique des répondants
Tableau 2.	Charges financières
Tableau 3.	Pourcentages des répondants qui ont des charges financières
Tableau 4.	Niveau subjectif de connaissance sur la finance personnelle
Tableau 5.	Niveau de compétence en gestion financière
Tableau 6.	Résultats globaux obtenus au test de connaissance
Tableau 7.	Résultats détaillés obtenus au test de connaissance
Tableau 8.	Résultats de la comparaison entre la littératie financière subjective et objective
Tableau 9.	Niveau d'intérêt financier selon diverses catégories
Tableau 10.	Comportements reliés à la gestion financière des répondants
Tableau 11.	Retard de paiement sur différentes factures dans les deux derniers mois
Tableau 12.	Nombres de cartes de crédit possédées au total par les répondants
Tableau 13.	Niveau de l'épargne en pourcentage
Tableau 14.	Sources d'influences externes
Tableau 15.	Degré d'influence des quatre sources externes dominantes
Graphique 1.	Principales charges des étudiants par mois
Graphique 2.	Principales charges des étudiants par année
Graphique 3.	Niveau subjectif de connaissance de la finance personnelle
Graphique 4.	Responsabilité des obligations financières
Graphique 5.	Répartition des répondants qui formulent un budget pour leurs dépenses
Graphique 6.	Répartition des répondants qui respectent leur budget s'ils en font un
Graphique 7.	Mode de paiement des achats quotidiens
Graphique 8.	Mode de paiement des répondants
Graphique 9.	Raisons de l'utilisation de cartes de crédit (Graphique en mention)
Graphique 10.	Paiement du solde des cartes de crédit
Graphique 11.	Gestion des achats discrétionnaires
Graphique 12.	Fréquence de l'épargne

Étude sur la LITTÉRATIE FINANCIÈRE des étudiants au Cégep et à l'université de la région Chaudière-Appalaches

1 Résumé

La présente étude se situe dans le prolongement de la recherche empirique en ce qui a trait à la littératie financière des jeunes aux études notamment les étudiants de niveau post-secondaires de la région Chaudière-Appalaches, fréquentant le Cégep de Lévis-Lauzon ou le Campus de Lévis de l'UQAR. Ce premier projet s'inscrit dans un éventuel programme de recherche à long terme concernant plusieurs aspects de la finance personnelle du même échantillon. Les données pertinentes sont collectées dans le cadre d'une étude sur le terrain dans les deux milieux visés. La méthode de collecte choisie est le questionnaire. Au total, 256 questionnaires complétés ont été analysés et constituent donc l'échantillon à la base des résultats issus de cette étude. En plus de s'intéresser au niveau de connaissances et de compétences en finance personnelle des membres des populations visées, cette étude a permis de dresser un portrait de la situation socio-économique des répondants en plus d'y associer et de comprendre bon nombre de comportements financiers propres à la réalité financière des étudiants. Bien que les deux échantillons en présence, et populations, aient des réalités sociale et financière différentes et témoignant de leur avancement dans le cycle de vie, il n'en demeure pas moins qu'ils se rejoignent et appellent à des actions concrètes pour élever leur niveau de littératie financière maintenant et tout au long de leur vie. Plus spécifiquement, les résultats centraux de l'étude démontrent que le niveau de littératie chez nos jeunes étudiants, à la fois du Cégep et de l'université, est dans l'ensemble faible et n'est pas suffisant pour leur fournir une fonctionnalité adéquate dans le domaine de la finance personnelle. Chose intéressante à noter, leur appréciation de leurs capacités est généralement éloignée de la réalité, test de connaissances et de compétences à l'appui, ce qui les rend d'une part soit sur-confiants par rapport à leurs capacités ou d'autres par, plutôt pessimistes quant à leurs capacités. Il faut dire que dans les deux cas, cela peut amener une certaine fermeture à toutes formes de formation. De plus, les résultats ont confirmé que le niveau d'intérêt pour la finance personnelle est dans l'ensemble relativement faible, ce qui encore une fois ne favorise pas les possibilités d'apprentissages. Toutefois, sur certains aspects de la gestion financière personnelle, notamment le budget, le crédit et l'épargne, les étudiants post-secondaires de la région Chaudière-Appalaches manifestent des comportements relativement moins inquiétants que ceux qui ont été rapportés dans diverses études menées au Canada et ailleurs dans le monde. Toutefois, rappelons que seuls des comportements rapportés ont été mesurés, par opposition aux observés. Tel que précisé plus tôt ici, le but de l'étude était de faire état d'une situation, toutefois, au-delà des constats émis, les résultats de l'étude servent surtout de base à l'élaboration de stratégies de formation qui pourront se déployer dans les mois et années à venir. Il ne suffit pas de constater un problème, il faut imaginer et développer des solutions pour pouvoir améliorer la situation. C'est donc dans cette optique que le groupe de recherche en littératie financière et de gestion continuera à travailler et valider des approches

adaptées et porteuses pour l'épanouissement financier des étudiants, des travailleurs de demain qu'ils deviendront et de notre collectivité.

2 Introduction

Les deux dernières décennies ont été marquées par des crises financières, notamment aux États-Unis, des scandales financiers (e.g. Norbourg au Québec et Madoff ailleurs dans le monde), par la montée en puissance de l'information financière de même que par la rapidité des évolutions technologiques de communication. En même temps, les consommateurs sont amenés à prendre une multitude de décisions financières (épargne, endettement, assurance, investissement, retraite) et font face à une panoplie de produits et services financiers de plus en plus complexes, qui nécessitent des connaissances plus étendues en matière d'investissement et de finances personnelles.

Non étranger à ce contexte particulier des années 2000, on observe un intérêt grandissant pour la littératie financière au cours des dernières années. Olga (2011) note pour sa part, un intérêt récent et grandissant pour la littératie financière tant du côté de la communauté académique, que des organisations internationales (notamment l'OCDE) et des gouvernements nationaux et régionaux.

Au Canada, l'urgence d'agir s'est traduite notamment par la reconnaissance de la littératie financière comme un enjeu national par le gouvernement fédéral ainsi que par la prise de position des institutions financières pour la mise en place de stratégies « éducatives » adaptées aux différents publics interpellés, notamment les jeunes adultes. Ainsi, doter chaque citoyen des connaissances, des compétences et de la confiance nécessaires pour atteindre l'autonomie en matière de gestion financière (budget, investissement, crédit, etc.) est désormais un objectif partagé par plusieurs instances.

En bref, la situation financière des jeunes, qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs dans le monde, qu'ils aient choisi de poursuivre des études post-secondaires ou non, peut être qualifiée de préoccupante.

D'autre part, il faut aussi constater que les faibles connaissances et compétences des jeunes ne sont pas étrangères à cet état de fait. Tel qu'exposé dans l'enquête canadienne menée en 2009 sur les capacités financières et qui avait comme but de recueillir des données dévoilant le degré de connaissances des Canadiens en matière de décisions financières. Plus spécifiquement, il apparaît que le Québec semble tirer de l'arrière par rapport au reste du Canada non seulement en termes de niveau de la littératie et d'éducation financière, mais aussi en termes d'épargne et de préparation à la retraite (Lalime et Michaud 2012). De plus, les Québécois semblent également moins susceptibles de participer aux marchés boursiers et obligataires et épargnent moins

compte tenu de leur richesse nette. Il ressort bien sûr que cette situation préoccupante n'est pas observée qu'au Canada, mais bien dans l'ensemble des pays industrialisés¹.

La principale raison qui explique l'intérêt pour la littératie financière des jeunes adultes repose sur le constat général et inquiétant relativement à leurs comportements financiers, à savoir leur incapacité à gérer efficacement leurs dépenses et au fait qu'ils vivent, pour plusieurs, des problèmes financiers chroniques. L'intérêt au sujet est sous-tendu également par la nature cruciale de cette étape de la vie. En effet, la période visée par les études post-secondaires (première année du Cégep et dernière année d'un programme de premier cycle universitaire; 5 ans; entre 17 et 22 ans) comporte généralement les premières expériences financières (salaire reçu, emprunt pour les études, achat d'une voiture, budget mensuel, carte de crédit) en plus de comporter des situations financières offrant des niveaux différents d'implication au fil des années (du paiement d'un premier loyer à l'acquisition d'un condo, d'un salaire d'étudiant à un salaire de professionnel, des dépenses de nature discrétionnaires aux dépenses d'une cellule familiale). Cette période, relativement courte, peut donc être qualifiée de névralgique et déterminante quant à ses impacts sur la vie « financière » adulte. Enfin, il appert que le présent est garant de l'avenir en matière de finance et que les comportements précocement acquis ont plus de chance de se transposer à la vie adulte et durant celle-ci. De plus, les acquis réalisés aujourd'hui en termes de littératie financière et les comportements associés ne pourront qu'être porteurs d'impact à long terme sur l'adéquation des comportements en matière de finance.

Il convient aussi de préciser que cet intérêt pour les jeunes adultes qui ont décidé de poursuivre des études au niveau post-secondaire ne peut être dissocié du contexte financier propre à chacun d'entre eux. Il appert que les études menées jusqu'à maintenant dans ce domaine ne tenaient pas en compte ou très rarement les différents contextes financiers en présence. Plus spécifiquement, les jeunes adultes aux études post-secondaires ont des contextes financiers fort différents, à savoir un contexte caractérisé par une situation financière possiblement précaire², un autre caractérisé par une situation de dépendance financière aux parents combiné par une semi-autonomie financière³ et enfin, un autre caractérisé par une autonomie financière⁴.

¹ Le Québec économique, LE PORTAIL D'INFORMATION SUR L'AUTONOMIE DU QUÉBEC D'AUJOURD'HUI, «Évolution du taux d'épargne» [En ligne], http://qe.cirano.qc.ca/graph/evolution_du_taux_depargne

² **Vers une autonomie financière avec une situation financière possiblement précaire** : Travail-ÉTUDES; Possible prestataire de l'aide financière aux études; Situation de pauvreté ou de ressources financières limitées et dépenses associées; Possible soutien familial; enfants; Niveau d'endettement croissant lié aux études; Possible surendettement; Utilisation inadéquate du crédit; Situation de faillite

³ **En situation de dépendance financière aux parents avec une situation financière possiblement préoccupante** : TRAVAIL-études; Départ tardif du domicile familial et délai dans l'obtention de l'autonomie financière; Dépendance financière aux parents (études, logement, nourriture) associée, toutefois, à d'importantes dépenses discrétionnaires (vêtements et accessoires, automobile, sorties, voyages); niveau d'épargne faible ou inexistant; endettement important, voir surendettement; Utilisation inadéquate du crédit; Épisode de faillite possible

⁴ **En situation d'autonomie financière** : TRAVAIL-études; Ressources financières modérées et dépenses associées; Possible soutien familial; Niveau d'endettement variable; Niveau d'épargne variable.

Ce constat situationnel, dépeignant plus d'une réalité à affronter ainsi qu'une pénurie d'outils ou de moyens pertinents, nous amène donc à nous interroger sur l'efficacité des stratégies et des outils d'information, d'éducation et de communication financières existants ainsi que sur les mécanismes de collaboration actuels entre les acteurs concernés. C'est donc dans cette optique que le présent projet de recherche a été pensé et élaboré. Celui-ci sera décrit succinctement, en précisant la problématique visée et l'objet du présent projet qui découleront, bien sûr, de la revue de la littérature réalisée.

Le reste de ce document est organisé comme suit. Après une mise en contexte, nous passons en revue les principales études existantes sur la littératie financière en général et celle des étudiants en particulier. À la section 4 nous présentons la méthodologie. Dans cette même section, nous présentons notre échantillon, la méthode de collecte des données, les mesures et validation et le plan d'analyse. Les résultats et interprétations sont présentés à la section 5. Les conclusions, constats, recommandations et pistes de recherche futures sont présentés à la section 6.

3 Revue de la littérature et question de recherche

3.1 Définition de la littératie financière

Afin de bien arrimer notre projet de recherche et d'intervention, nous avons réalisé une revue de la littérature exhaustive qui s'intéresse à l'identification des construits propres à la littératie financière, à son influence présumée sur les comportements financiers et enfin, à l'identification de ses antécédents ou agents d'influence.

Plusieurs définitions ont été proposées, mais notons qu'elles comprennent essentiellement les mêmes concepts d'intérêt, à savoir la notion d'acquis en matière financière (connaissances et compétences) et de résultats, à savoir, les comportements financiers concomitants.

Plus spécifiquement, la « U.S. Financial Literacy and Education Commission » (2007) définit la littératie financière comme étant l'habileté d'utiliser la connaissance et les compétences pour la gestion efficace des ressources financières dans une optique de bien-être financier à long terme. La définition qui a été adoptée par le groupe de travail sur la littératie financière, mandaté en 2009 par le gouvernement canadien, implique pour sa part la notion de confiance en soi et la prise de décisions. Le groupe l'a donc définie comme le fait de disposer de connaissances, de compétences et de la confiance en soi nécessaires pour prendre des décisions financières responsables (Groupe de travail sur la littératie financière, 2010). D'autres groupes, y voit une définition plus explicite qui prend en compte la diversité des décisions financières qui doivent être prises tout au long du cycle de vie adulte. C'est le cas de la définition proposée par des chercheurs australiens. Celle-ci prévoit que la littératie financière réfère au fait de rendre les individus aptes à prendre des décisions de nature financière en les informant et en renforçant leur niveau de confiance en eux. La nature des décisions y est précisée.

Celles-ci passant de la réalisation d'un budget et son respect, la gestion des dépenses, l'épargne ainsi que l'utilisation de produits et services financiers tout ça dans un cadre de transactions de la vie courante ou de transactions plus ponctuelles et à l'intérieur d'un échéancier à moyen ou long terme par exemple : l'emprunt, l'investissement et la planification pour le futur et la retraite (ANZ Survey of Adult Financial Literacy in Australia-May 2003, Executive Summary, pg. 1).

Selon l'OCDE, l'éducation financière est le processus par lequel des consommateurs et investisseurs améliorent leur compréhension des produits et concepts financiers à travers l'information, l'enseignement et/ou des conseils objectifs ; développent les compétences et la confiance nécessaires afin de devenir plus conscients du risque et des opportunités financiers, de faire des choix éclairés, de savoir où trouver de l'aide et d'être capable de prendre d'autres mesures efficaces pour améliorer leur bien-être financier (OCDE, 2005, p. 26).

Au niveau macroéconomique, la littératie financière vise à ce que les citoyens d'un pays soient suffisamment équipés pour faire face aux situations financières quotidiennes et soient un apport significatif au bien-être financier global d'une société (Vitt et al., 2000).

3.2 Constats quant au niveau de littératie financière

La littératie financière a été reconnue mondialement comme une composante essentielle pour les citoyens qui ont besoin de fonctionner dans un système financier de plus en plus complexe. Plusieurs gouvernements, partout dans le monde, ont essayé de trouver des approches efficaces afin d'améliorer le niveau de littératie financière de leurs populations, et ce, par la création ou l'amélioration des stratégies nationales de la littératie financière et par l'offre des possibilités d'apprentissage à différents niveaux éducationnels (Atkinson et Messy, 2012).

Au cours des dernières années, des pays développés et émergents sont devenus préoccupés par le niveau de littératie financière de leurs citoyens, principalement à cause des contextes économiques et financiers difficiles et du fait que le manque de littératie financière est l'un des facteurs qui ont contribué à la prise de mauvaises décisions financières avec d'énormes répercussions négatives sur la situation financière (Gerardi et al., 2010). En conséquence, la littératie financière vient d'être reconnue dans le monde entier comme un élément important pour la stabilité et le développement économique (G20, 2012).

Toutefois, et tel que mentionné dans l'introduction à ce document, le niveau de littératie financière est largement en dessous des attentes et d'un niveau pouvant être qualifié de fonctionnel et ce, pour une grande majorité de la population.

Plusieurs études qui se sont intéressés au niveau de littératie financière des jeunes adultes ont permis de conclure que ceux-ci, par leur situation d'acquisition de connaissances de toute sorte, possédaient des niveaux de littératie financière plus faibles et étaient donc plus vulnérables en termes de comportements financiers

associés (Mandell, 2008a, Mandell, 2008b, Borodich et al., 2010 et Cameron et al., 2013).

3.3 Influence du niveau de littératie sur les comportements en matière de finance personnelle

Les nombreuses études menées jusqu'à maintenant, que ce soit dans le domaine de la finance, du marketing ou de l'éducation, ont toutes démontré un lien de cause à effet entre le niveau de littératie financière d'un individu et les comportements financiers subséquents, tant liés à l'épargne qu'au crédit ou qu'aux impôts payés et ultérieurement associés à des situations de faillite, de cotes de crédit défavorables et de taux d'intérêts payés.

Il a été rapporté que la littératie financière avait un impact direct sur les comportements d'épargne (Huhmann and McQuitty, 2009). Il n'est donc pas étonnant d'observer une relation positive entre le niveau de littératie financière et l'accumulation de richesse, tel que démontré par Van Rooji et al. (2008).

Par ailleurs, le niveau de littératie semble aussi avoir un impact sur les comportements d'emprunt et de crédit. Plus spécifiquement, il a été démontré que les individus avec un niveau faible ou insuffisant de littératie financière sont plus enclins à rencontrer des problèmes financiers associés à l'endettement (Lusardi & Tufano, 2009). À l'inverse, un niveau satisfaisant de littératie financière semble avoir une influence directe sur les comportements d'emprunt et cela en grande partie à cause de connaissances et compétences financières de base liées (paiement minimum, frais de retard, taux d'intérêt variables ou fixes). À titre d'exemple, un niveau de littératie financière convenable devrait encourager à payer plus que le minimum exigé sur une carte de crédit, à consolider la dette sous forme d'emprunt à taux d'intérêt plus bas et à éviter d'utiliser une forme de prêt afin de rembourser une autre dette (Huhmann et McQuitty, 2009). Enfin, en lien avec la définition « macroéconomique » proposée précédemment, van Rooji, Lusardi et Alessie (2007) ont démontré que les personnes qui ont une faible littératie financière sont beaucoup moins susceptibles de participer au marché boursier.

Dans le cadre d'une étude menée auprès d'étudiants universitaires, il a été démontré que ceux qui rapportaient avoir un niveau d'endettement élevé, un usage abusif du crédit, un niveau de stress financier élevé ainsi qu'une insatisfaction face à leur situation financière, possédaient de faibles compétences en finance personnelle (Nellie, 2002; Norvitis et al., 2003; Norvitis et al., 2006).

Les études ont également démontré que les personnes avec un faible niveau de littératie financière ont moins de chance d'accumuler de la richesse à long terme, car ils sont plus susceptibles d'accumuler des dettes étouffantes depuis leur jeune âge, tels que les prêts étudiants et des soldes sur les cartes de crédit (Lusardi et al. 2010). Un manque de compréhension financière a été aussi identifié comme contribuant à l'insuffisance d'épargne-retraite (Lusardi et Mitchell, 2007) et même à la crise financière de 2007 étant donné la relation entre la littératie financière et la capacité de remboursement (Gerardi et al., 2010).

3.4 Facteurs associés au niveau de la littératie financière

Plusieurs facteurs tant de nature socio-démographiques que psychographiques ont été désignés pour être associés à la littératie financière. Hogarth (2002) et Worthington (2006) fournissent une revue de littérature pertinente qui démontre que le niveau de scolarité, le revenu, l'emploi et l'âge sont généralement associés à la littératie financière. Dans une autre étude, Van Rooji et al. (2008) ont démontré empiriquement l'existence d'un effet indépendant et directement proportionnel, d'une part, du revenu, de l'âge, du niveau d'éducation, et d'autre part, de la tolérance au risque et des habiletés cognitives en général.

Toutefois, seul un nombre limité d'études ont examiné les facteurs associés à la littératie financière chez les jeunes étudiants. Par exemple, certaines études ont démontré que la littératie financière chez les garçons est significativement plus élevée que celle des filles (Mandell, 2008a et Lusardi et al., 2010). Toutefois, mentionnons que la différence entre les sexes ne semble pas être stable dans le temps. En effet, l'enquête de Mandell, 2008b démontre clairement que les filles devancent les garçons en terme de littératie financière.

D'autres études ont démontré que la réussite académique globale et les aspirations professionnelles des élèves du secondaire sont fortement positivement liées à la littératie financière (Mandell, 2008b et Lusardi et al., 2010). Toutefois, les élèves du secondaire qui ont terminé un cours d'économie, de finances personnelles ou d'un cours de gestion de budget ne semblent pas posséder nécessairement un niveau de littératie financière significativement plus élevé (Mandell, 2008b). Cela est contraire aux résultats de Walstad et al. (2010), qui a constaté qu'un programme bien déterminé et correctement mis en œuvre chez les élèves du secondaire peut améliorer leur littératie financière.

Les parents sont également une source importante de l'éducation financière informelle. En effet, les études ont démontré qu'une bonne éducation financière des parents est significativement corrélée avec un niveau plus élevé de littératie financière chez les élèves du secondaire (Bowen, 2002 Mandell, 2008a et Lusardi et al., 2010). La littératie financière de ces derniers est également liée positivement avec le revenu des parents (Mandell, 2008a et Lusardi et al., 2010).

L'expérience des étudiants à gérer leurs propres finances est un facteur important associé à la littératie financière. Mandell (2008b) a démontré que les élèves du secondaire qui utilisent une carte bancaire pour les achats et retraits d'espèces ont une littératie financière plus élevée que ceux qui l'utilisent uniquement pour les retraits d'espèces ou ceux qui n'utilisent jamais une carte de guichet automatique. En revanche, les étudiants qui utilisent une carte de crédit ont une littératie financière significativement plus faible que ceux qui ne le font pas. Enfin, les élèves ayant des comptes bancaires ont tendance à avoir plus de compétences financières, à l'instar de ceux qui ont déjà eu une expérience rémunérée dans le marché de travail (Mandell, 2008b).

3.5 Antécédents de la littératie financière proposés

3.5.1 Antécédents de nature interne

Parmi les deux principaux antécédents internes qui ont été avancés par les chercheurs jusqu'à maintenant, nous notons les expériences personnelles passées de nature financière, la motivation individuelle à obtenir et à utiliser des informations financières ainsi que certaines variables psychographiques.

Expériences personnelles passées de nature financière

Dans le cadre d'une étude menée par Hilgert et Hogarth (2003), il a été démontré que l'expérience financière personnelle passée a une influence positive sur la réduction des comportements financiers inadéquats. Il est intéressant aussi de constater que cet antécédent de nature individuelle semble avoir, selon les résultats de leur étude, une capacité plus importante de réduire des comportements financiers insatisfaisants qu'une autre forme d'antécédent, cette fois-ci externe, à savoir les programmes d'éducation financière.

Motivation individuelle à obtenir et utiliser des informations financières

Il est bien connu que les consommateurs soient plus enclins à acquérir et traiter de l'information, qu'elle soit de nature financière ou non, s'ils ont la motivation ainsi que la capacité de le faire (MacInnis et al., 1991).

Partant de ce principe, dans le cas qui nous préoccupe, il est envisageable de penser que des individus, qui ont un niveau de motivation suffisamment élevé, devraient déployer les efforts nécessaires pour acquérir et traiter efficacement l'information financière qu'elle provienne de programme de formation ou diffusée par l'intermédiaire d'un conseiller financier par exemple. Par ailleurs, il semble que les consommateurs avec suffisamment de motivation auraient l'intérêt et la capacité de chercher et de sélectionner eux-mêmes des informations de nature financière provenant d'une variété de médias (e.g. sites Web présentant des informations financières, revues spécialisées ou à contenu spécialisé, livres, émissions de télévision) (Huhmann et McQuitty, 2009).

Enfin, sans grande surprise toutefois, des résultats empiriques ont permis d'établir que diverses variables motivationnelles (e.g. difficulté à payer ses factures, problèmes financiers liés au crédit) expliquaient, de façon significative, les différences observées quant au niveau de littératie financière chez de jeunes adultes (Mandell and Klein 2007).

Facteurs psychographiques

Différents facteurs psychographiques ont été avancés comme étant des potentiels antécédents internes de la littératie financière. Parmi ceux proposés par Huhmann et McQuitty (2009) citons, entre autres, le matérialisme, l'aversion au risque, l'intérêt pour les promotions, le désir d'apprendre, le contrôle de soi.

En lien avec notre cible d'intervention, les jeunes adultes aux études post-secondaires, il nous apparaît que le matérialisme s'avère un antécédent d'importance. Plus spécifiquement, notons que les études récentes ont mis en relation ces deux construits d'intérêt, le matérialisme et la littératie financière (Limbu et al. 2012; Stone et al. 2008).

3.5.2 Antécédents de nature externe

Les principales sources d'influence externes de la littératie financière sont de deux natures. D'une part, on retrouve, les sources dites personnelles telles que la famille, les amis et les collègues de travail et d'autre part, des sources d'influences que l'on peut qualifier d'impersonnelles telles les institutions, financières ou non, qui diffusent de l'information financière via différents médias ainsi que les programmes d'éducation financière.

Une importante étude menée par Shim et al. (2010) a permis d'établir une relation positive entre un important antécédent de nature sociale, à savoir les parents et leur rôle en tant qu'éducateur, et les connaissances en finance, l'attitude envers les finances personnelles ainsi que les comportements financiers des jeunes adultes.

3.5.3 Antécédents les plus déterminants de la littératie financière

Il ressort des études réalisées que, dans un ordre décroissant d'influence, les facteurs les plus déterminants de la littératie financière sont la famille, en premier lieu, les expériences passées, en second lieu, et finalement les programmes d'éducation financière. En effet, l'expérience avec des instruments financiers réduit davantage les comportements financiers inadéquats que les formations d'éducation financière (Hilgert et Hogarth, 2003).

Malheureusement, les programmes d'éducation financière ne prennent pas en considération la motivation du public cible. Cela peut expliquer pourquoi, malgré la multitude des programmes d'éducation financière, la plupart des consommateurs déclarent que leurs principales sources de connaissances financières sont l'expérience, les amis ou la famille et les médias, plutôt que les programmes d'éducation financière (Hilgert et Hogarth, 2003).

Les parents, le travail et l'éducation financière pendant l'adolescence permettent également de prédire le niveau d'apprentissage en matière financière, l'attitude et le comportement des jeunes adultes. Selon Shim et al. 2010, le rôle joué par les parents est même sensiblement supérieur au rôle joué par l'expérience et l'éducation financière au secondaire combinés.

3.5.4 Les résultats des programmes de formation en littératie financière et identification des faiblesses et des forces de ceux-ci

Compte tenu des conséquences potentiellement graves d'un faible niveau de littératie financière, il incombe aux décideurs politiques et aux prestataires de services éducatifs à comprendre comment améliorer de façon plus efficace la littératie financière, particulièrement chez les jeunes. Comprendre les facteurs associés à la littératie financière est une première étape importante dans le développement de matériel éducatif approprié.

Force est de constater que les résultats espérés dans le domaine de l'éducation ou la formation en finance personnelle ne sont pas au rendez-vous, et ce, malgré l'intérêt et les efforts déployés à ce jour.

Parmi les principales faiblesses ou manquements de programmes de formation mis en place, jusqu'à aujourd'hui, peuvent être résumés ainsi. Premièrement, il appert que le « timing » de cette formation semble en plusieurs circonstances faire défaut. Comment peut-on envisager de parler de finance personnelle lorsque le seul revenu d'un individu repose sur son allocation versée par ses parents?

Deuxièmement, la baisse du niveau de littératie financière en dépit de l'accroissement des efforts d'éducation financière démontre que de nombreux programmes d'éducation en matière de finances personnelles ne fournissent pas de matériaux adéquats qui sont adaptés et pertinents aux besoins actuels de leur public cible. En outre, un participant sur cinq aux programmes d'éducation financière améliore réellement ses résultats de gestion financière (Lusardi et Mitchell, 2007). Beaucoup de programmes supposent que le simple fait de s'exposer à de la matière en terme de finances personnelles permettra d'améliorer le comportement de la gestion financière des consommateurs (Hilgert et Hogart, 2003).

Finalement, il semble que l'évacuation des agents socialisant et d'influence tels la famille, les groupes d'amis et le modèle, possiblement le formateur, puisse expliquer en partie les résultats mitigés obtenus en ce qui a trait aux comportements financiers.

En résumé, les études empiriques sur la littératie financière suggèrent que la connaissance des consommateurs des produits et principes financiers de base est minimale et pourrait être insuffisante pour garantir des prises de décisions financières judicieuses (Lusardi et Mitchell, 2011b et Atkinson et Messy, 2012). Par exemple, plusieurs résultats empiriques démontrent que les ménages avec le moins de connaissances financières sont plus enclins à participer de manière faible et inefficace dans le marché boursier, à posséder un portefeuille sous-diversifié et à être surendettés et moins préparés pour la retraite (Guiso et Jappelli 2008, Kimball et Shumway, 2010, Klapper et al., 2013, Lusardi et Mitchell, 2007 et Lusardi et Tufano, 2009).

Toutefois, notons qu'un niveau de littératie financière faible ne signifie pas nécessairement que les ménages sont tenus de prendre de mauvaises décisions financières. En effet, ils peuvent demander l'avis et les conseils de sources qualifiées. Ainsi, tant que les ménages peuvent recourir à l'avis d'experts pour leurs décisions financières, ce conseil peut agir comme un substitut à leur propre apprentissage, évitant ainsi l'effort d'acquérir une expertise financière. Cependant, deux problèmes pourraient miner cet argument. Tout d'abord, les conseils pourraient être biaisés lorsque les conseillers financiers agissent comme des vendeurs de produits financiers (Bolton et al., 2007, Inderst et Ottaviani, 2009 et Stoughton et al., 2011), et des conseils financiers biaisés n'amélioreraient pas nécessairement la situation des clients ou pourraient même être à leur détriment (Bergstresser et al., 2009, Mullainathan et al., 2012 et Shapira et Venezia, 2001). Deuxièmement, les consommateurs risquent de ne pas demander des

conseils. Par exemple, Bhattacharya, Hackethal, Kaesler, Loos, et Meyer (2012) observent que même des conseils impartiaux et gratuits disponibles ne sont pas exploités par les consommateurs et concluent que la disposition de conseils judicieux ne suffit pas à améliorer la situation. Leurs résultats suggèrent que le problème pourrait résider dans la demande de conseils par les investisseurs et non pas dans leur disponibilité.

En somme, à l'état actuel de la littérature scientifique, il semble y avoir un consensus voulant que la littératie financière soit nécessaire dans le processus de la prise de décisions financières appropriées. Toutefois, et malgré la disponibilité d'un volume important d'informations financières, de conseils, de programmes et d'outils d'apprentissage, il appert que le problème de comportement inadéquat en matière de gestion financière persiste. Le problème est particulièrement sérieux chez les jeunes de 18 à 24 ans.

3.5.5 Objectif de l'étude

L'objectif de la présente étude est d'établir un portrait détaillé de la situation de la littératie financière des étudiants au Cégep et à l'université en plus d'y associer divers comportements subséquents associés à la gestion des finances personnelles. Notre choix de cet échantillon de la population est motivé par plusieurs raisons. En effet, les étudiants au post-secondaire rentrent dans l'âge adulte et sont confrontés à un grand éventail de produits et services financiers au même moment où ils doivent faire face à d'importantes décisions financières et personnelles : quitter la maison familiale, finir leurs études, début de l'emploi, achat de la première voiture, fonder une famille ou obtenir un prêt hypothécaire. En outre, les aspirations de consommation animées par l'influence de l'environnement, de la publicité et des médias sont également susceptibles d'augmenter la dépendance des jeunes étudiants à la dette (Fear et O'Brien 2009) surtout qu'ils ont accès au crédit à un âge beaucoup plus précoce que leurs parents. De ce fait, ils ont besoin d'une compréhension plus complète du crédit en comparaison avec la génération précédente, y compris par exemple l'impact de l'intérêt composé sur les soldes de la dette. Par conséquent, les mauvais comportements et décisions financières dans la première phase de la vie active peuvent potentiellement avoir des effets désastreux plus tard dans la vie. Ces conséquences peuvent inclure une dette importante, une mauvaise cote de crédit ou des conséquences néfastes pour la santé, la retraite et la qualité de vie en général.

Plus spécifiquement, la visée du présent projet est de mesurer le niveau des connaissances et compétences en matière de finances personnelles d'un échantillon de la population bien précis : les étudiants au Cégep et à l'université. Les principaux déterminants du niveau de la littératie financière auprès des étudiants seront également examinés, telles les expériences passées en tant que facteur interne et la famille en tant que facteur externe. Les données pertinentes seront collectées dans le cadre d'une étude sur le terrain dans les deux milieux visés. La méthode de collecte privilégiée sera

le questionnaire. Ce premier projet s'inscrit dans un éventuel programme de recherche à long terme concernant plusieurs aspects de la finance personnelle du même échantillon.

L'intérêt d'étudier ce segment en particulier tient au fait que les étudiants entreprennent souvent leur vie universitaire avec des capacités limitées en ce qui a trait à la gestion de leurs finances personnelles. Cela est particulièrement préoccupant en raison que l'insuffisance des connaissances et compétences financières puisse créer des inégalités dans la distribution des revenus et des richesses, de l'insuffisance d'épargne et un taux d'endettement trop élevé (Lusardi et al, 2010; Mandell et Klein, 2009). De plus, les jeunes adultes dotés d'un niveau de littératie financière insuffisant et qui ont souvent développé le comportement de consommation compulsive « acheter maintenant (avec carte de crédit) et penser plus tard (pas nécessairement payer plus tard) », seront mal préparés pour prendre des décisions financières plus importantes de manière responsable. En outre, des études ont démontré que les habitudes financières qui se forment lors du passage à l'âge adulte vont persister à l'âge adulte (Shim et al., 2010). Finalement les étudiants doivent être préparés pour faire face à d'importantes décisions économiques telles que poursuivre des études ou intégrer le marché du travail, fonder une famille, acheter une maison, rembourser des dettes d'étude ou planifier la retraite. Ils présentent également une variété de situations de vie constituant des sous-groupes qu'il est important de comparer.

4 Méthodologie de la recherche

4.1 Population et choix de l'échantillon

Il était prévu qu'environ 300 étudiants (150 sur chacun des deux sites visés) participent à l'étude. Compte tenu du nombre d'étudiants en présence sur chacun des sites, ce nombre nous apparaît définir un échantillon représentatif des populations en présence.

4.2 Méthode de collecte des données

Les données pertinentes ont été collectées dans le cadre d'une étude sur le terrain dans les deux milieux visés. La méthode de collecte privilégiée est le questionnaire auto-administré d'une durée d'environ une heure. Les participants éventuels à l'étude ont été invités à y participer par diverses formes de communication au sein des établissements visés (affiches, moniteurs télé, contact direct). Les individus intéressés à participer à cette étude se sont vus remettre une copie du questionnaire et ont été invités à le compléter dans un lieu et durant une période qu'ils jugeaient propice. Une fois le questionnaire complété, les répondants devaient le remettre à un expérimentateur qui était mandaté pour leur remettre un billet de tirage. Tous les répondants de chacun des établissements étaient éligibles au tirage d'un iPad Air2 d'une valeur de 549\$.

4.3 Mesures et validation

La presque totalité des échelles de mesure utilisées a été utilisée et développée dans le cadre d'une étude d'importance portant sur la littératie financière menée par Statistiques

Canada en 2009. Les échelles ont été bien sûr sélectionnées et adaptées en considérant la population en présence, à savoir des jeunes adultes aux études.

Les mesures réalisées peuvent se diviser en trois grands groupes :

1. Celles relatives à la caractérisation des répondants, à savoir bon nombre de variables socio-économiques, suffisante pour dresser un portrait du contexte financier du répondant en terme de dépendance et/ou d'autonomie financière.
2. Celles s'intéressant au niveau de littératie financière des répondants (connaissances, compétences et confiance), tant d'un point de vue subjectif qu'objectif
3. celles portant sur les comportements associés à la gestion des finances personnelles (budget, épargne, crédit, consommation en général) et des influences externes possiblement en présence

Le questionnaire utilisé est présenté en annexe de ce document.

4.4 Plan d'analyses

Les données recueillies ont été analysées dans un premier temps à l'aide de méthodes statistiques descriptives afin de dresser un portrait des deux échantillons en présence.

Dans un deuxième temps, elles ont aussi été analysées à l'aide de méthodes statistiques inférentielles afin de dégager si des différences existaient entre les échantillons de base et en complément, en considérant des échantillons définis a posteriori, notamment sur la base du contexte financier des répondants en présence.

5 Résultats et interprétation

5.1 Description des échantillons :

La description des échantillons en présence, établie sur la base de diverses variables socio-économiques, tels l'âge, le sexe et les situations familiales, d'emploi et financière, va permettre de mieux comprendre les populations d'intérêts en présence et conséquemment d'apprécier, dans leur contexte, les données des sections suivantes, qui porteront sur leur niveau de littératie financière et leurs comportements associés à la gestion financière personnelle. Un tableau résumant l'ensemble des résultats avancés pour la description de l'échantillon se retrouve à la fin de cette section. Un total de 256 répondants compose chacun des deux échantillons, respectivement composés de 130 répondants collégiaux et de 126 universitaires.

5.1.1 Âge (Question 42)

L'âge moyen des participants à l'étude se situe à 21,4 années (et⁵ = 3,6). Dans le cas des participants collégiaux, leur âge moyen se situe à 19,2 années (et = 2,7) avec un

⁵ et : abréviation utilisée pour l'écart-type

minimum de 17 années et un maximum se situant à 34 années. Dans le cas des participants universitaires, leur âge moyen se situe à 23,6 (et : 3,1) avec un minimum de 19 années et un maximum se situant à 37 années.

5.1.2 Sexe (Question 43)

Globalement et pour chacun des deux échantillons en présence, la proportion de femmes est plus élevée que celle des hommes se situant à 63,7% féminin pour l'ensemble et à 62,3% et 65,1% respectivement pour les participants collégiaux et universitaires. Il est à noter que dans la population visée, une proportion d'étudiants de sexe féminin plus élevée est observée. Effectivement, pour ce qui est de la population du Cégep de Lévis-Lauzon, une prédominance féminine est présente avec un pourcentage de 58% féminin comparativement à 42% masculin⁶. Pour la population de l'UQAR, une prédominance féminine est également observable. (72% féminin pour 28% masculin⁷)

5.1.3 Programme d'études actuelles (Question 47)

Pour ce qui est des répondants collégiaux, 45,0% sont inscrits dans un programme collégial technique, 41,8% sont dans un programme préuniversitaire, puis 13,2% sont dans un Tremplin DEC⁸ Il est à noter que la population du Cégep de Lévis-Lauzon, se proportionne sensiblement de la même façon que l'échantillon en présence. En effet, la répartition des étudiants pour les diplômes suivants : technique, préuniversitaire et Tremplin DEC, est respectivement de 46%, 49% et 5%⁹. Pour ce qui est des répondants universitaires, 59,2% des répondants sont dans un diplôme en administration, 28,8% en éducation, 7,2% en travail social et 4,8% en soins infirmiers¹⁰. Ce qui est représentatif de la population en présence.

5.1.4 Lieu(x) d'habitation (pendant les études et l'été) (Questions 48 et 49)

Le lieu d'habitation des participants durant l'année académique est principalement le domicile des parents (59,5%) par opposition à ceux qui habitent ailleurs que chez leurs parents (33,4% sont logés dans un lieu locatif et 7,1% sont propriétaires de leur logis). Ces proportions diffèrent sensiblement pour chacun des deux échantillons en présence. Il apparaît que les répondants collégiaux vivent davantage chez leurs parents que les répondants universitaires (73,0% vs 46,0%) et sont moins logés dans un lieu locatif (26,2% vs 40,5%) ou propriétaires de leur logis (0,8% vs 13,5%).

⁶ Données 2010-2012 collectées par le Cégep Lévis-Lauzon

⁷ Relevé de compilation par centre, secteur module, Université du Québec à Rimouski, trimestre 2014-3

⁸ Tremplin DEC : Le programme « Tremplin DEC » vise à favoriser la réussite scolaire, à faciliter l'intégration des étudiants au milieu collégial, à identifier leur choix d'orientation professionnelle, à compléter des préalables manquants pour un programme collégial et à permettre aux étudiants d'améliorer leurs méthodes d'apprentissage en regard des exigences collégiales. (Information prise sur le site Web officiel du Cégep Lévis-Lauzon : <http://cll.qc.ca/programmes/session-daccueil-et-dintegration-081-01/> (en ligne)

⁹ Données 2010-2012 collectées par le Cégep Lévis-Lauzon

¹⁰ Relevé de compilation pas centre, secteur module, Université du Québec à Rimouski, trimestre 2014-3

En complément, il apparaît que près de la moitié des répondants locataires (47,6%¹¹) retournent dans leur famille pour la période estivale. Cela veut dire qu'ils réduisent leurs dépenses liées à l'hébergement. Ce pourcentage est beaucoup plus important chez les répondants collégiaux qu'universitaires, respectivement, 76%¹² et 29%¹³).

5.1.5 Situation familiale (état matrimonial et enfants à charge (nbr. et âge)) (Questions 44 et 46)

Le célibat caractérise une vaste proportion de répondants (80,1%), comparativement aux répondants qui sont en couple (conjoint de fait ou marié) (19,9%). Il apparaît que cette dernière proportion est plus importante chez les répondants universitaires (27%) que chez les répondants collégiaux (13,1%).

Compte tenu de l'état matrimonial des répondants et de leur âge moyen, il n'est pas étonnant d'observer une infime proportion de ceux-ci qui ont des enfants à charge. En effet, globalement seulement 4,8% des répondants ont un ou des enfants à charge. De plus, il apparaît que chez les universitaires le pourcentage des répondants ayant un ou des enfants à charge est plus élevé, allant à 7,2%, comparativement à 2,4% des répondants collégiaux.

5.1.6 Situation d'emploi et revenus (Questions 16, 17 et 19)

La situation d'emploi qui caractérise la proportion la plus importante des répondants et plus de la moitié de ceux-ci est le fait de travailler à temps partiel durant les études et à temps plein durant la période estivale (66,4%; 58,5% et 74,6% respectivement pour les répondants globaux, collégiaux et universitaires). En complément, une proportion de 12,1% privilégie la conciliation travail-études, mais dans un régime à temps partiel (cette proportion étant plus importante chez les répondants collégiaux 17,7% vs 6,4%).

Par opposition, une proportion de 6,7% des répondants occupe un travail à temps plein durant toute l'année. Il apparaît que celle-ci est relativement plus faible chez les répondants collégiaux (2,3%) et plus élevés chez les universitaires (11,1%).

Enfin, près de 15% des répondants ont affirmé ne pas occuper d'emploi durant leurs études, avec une proportion de ceux-ci nettement plus marquée chez les collégiaux (21,5% vs 7,9% pour les universitaires).

En regardant du côté de la provenance des revenus, nous constatons que ceux-ci sont de sources diverses alliant revenus d'emplois uniquement (51,2%), bourses et/ou allocations parentales (8,0%) et un mélange de revenus d'emplois et de bourses et/ou d'allocations parentales (40,8%). Les résultats des deux échantillons en présence

¹¹ Calcul: 40 (Nombre de personnes ne restant pas au même endroit durant l'été)/84 (Nombre de personnes vivant en location) = 47,6%

¹² Calcul: 25 (Nombre de collégiaux ne restant pas au même endroit durant l'été)/33 (Nombre de collégiaux vivant en location)= 76%

¹³ Calcul: 15 (Nombre d'universitaires ne restant pas au même endroit durant l'été)/51 (Nombre d'universitaires vivant en location) = 29%

Tableau 1. Description sociodémographique des répondants

dévoilent une différence considérable. Respectivement 55,6%, 5,6% et 38,8% pour les collégiaux comparativement à 46,9%, 10,3% et 42,8% chez les universitaires.

5.1.7 Revenu du ménage (Question 20)

Pour mieux comprendre les comportements des étudiants, il est important de connaître la situation de leur ménage. Un ménage ayant peu de moyens pourrait amener l'étudiant à se conscientiser davantage sur sa réalité financière. Contrairement à cela, un ménage ayant beaucoup de moyens pourrait amener les étudiants à se soucier peu des réalités financières. Les résultats démontrent que les collégiaux vivent beaucoup plus fréquemment dans des ménages qui gagnent 80 000\$ et plus. En effet, c'est près de 45% des collégiaux, contrairement à environ 35% des universitaires qui vivent dans un ménage avec de bons moyens financiers. Dans le même sens, il y a une différence marquée entre la fréquence des collégiaux et des universitaires vivants dans un ménage à plus faible revenu (40 000\$ et moins). Plus précisément, il y a 27,2% des collégiaux contrairement à 33,6% qui vivent dans ce type de ménage. Ces résultats sont en concordance avec les résultats avancés dans la section 5.1.4 où l'on remarquait une plus grande fréquence des collégiaux qui habite chez leurs parents.

Variable	Global (n = 256)	Collégiaux (n = 130)	Universitaires (n = 126)
Âge			
Moyenne (et)	21,4 (3,6)	19,2 (2,7)	23,6 (3,1)
Minimum	17	17	19
Maximum	37	34	37
Sexe			
Féminin	63,7%	62,3%	65,1%
Masculin	36,3%	37,7%	34,9%
Programme d'étude actuel		Préuniversitaire 41,8% Technique 45,0% Tremplin DEC 13,2%	Administration 59,2% Éducation 28,8% Travail social 7,2% Soins infirmiers 4,8%
Lieu d'habitation – études			
Domicile des parents	59,5%	73,0%	46,0%
Lieu locatif	33,4%	26,2%	40,5%
Lieu possédé	7,1%	0,8%	13,5%
Enfant à charge	4,8%	2,4%	7,2%
État matrimonial			
Célibataire	80,1%	86,9%	73,0%
En couple (conjoint de fait ou marié)	19,9%	13,1%	27,0%
Situation d'emploi			
Pas d'emplois actuellement	14,8%	21,5%	7,9%
Travail temps plein (été) temps partiel (étude)	66,4%	58,5%	74,6%
Travail temps plein (été et étude)	6,7%	2,3%	11,1%
Travail temps partiel (été et étude)	12,1%	17,7%	6,4%
Provenance des revenus			
Emplois seulement	51,2%	55,6%	46,9%
Bourses et/ou allocations parentales	8%	5,6%	10,3%
Mélange de revenus d'emplois et de bourses et/ou d'allocations parentales	40,8%	38,8%	42,8%
Revenu du ménage			
Moins de 20 000\$	16,3%	16,7%	15,9%
De 20 000\$ à moins de 40 000\$	14,1%	10,5%	17,7%
De 40 000\$ à moins de 60 000\$	14,5%	14,0%	15,1%
De 60 000\$ à moins de 80 000\$	15,4%	14,9%	15,9%
De 80 000\$ à moins de 100 000\$	15,0%	19,3%	10,6%
100 000 et plus	24,7%	24,6%	24,8%
Lieu d'habitation durant été			
Retour chez les parents	47,6%	76,0%	29,0%
Même endroit	52,4%	24,0%	71,0%

5.1.8 Charge financière et types de dépenses associées (Question 15)

À la fin de la présente section se trouve un tableau récapitulant les données avancées ci-dessous. Par ordre d'importance, les dépenses, mensuelles et annuelles, à charge des répondants sont l'hébergement (427\$/5116\$), les études, la nourriture et le transport (respectivement, 211\$/1989\$, 202\$/2024\$ et 195\$/2385\$) suivi de dépenses moins imposantes associées aux télécommunications, aux loisirs, à l'habillement (respectivement, 75\$/699\$, 71\$/756\$ et 67\$/761\$).

Hébergement

La charge financière la plus imposante étant l'hébergement, nous nous sommes attardés à celle-ci dans un premier temps. Il apparaît ici que 32,6% des répondants collégiaux et 58,7% des universitaires ont rapporté une telle dépense. Cette donnée est directement liée au lieu d'habitation déclarée par les participants. Ainsi les répondants ayant des dépenses associées à l'hébergement disent y consacrer en moyenne 427\$ mensuellement et 5116\$ par année. Il est à noter que ces montants diffèrent pour les deux échantillons en présence (collégiaux : 306\$/3511\$ vs universitaires : 496\$/5982\$).

Études

Un pourcentage relativement appréciable de répondants a déclaré avoir des dépenses associées à leurs études (69,8%). Ceux-ci ont de plus affirmé y consacrer des montants relativement appréciables mensuellement/annuellement (211\$/1990\$). Il convient de mentionner que ces dépenses diffèrent grandement d'un échantillon à l'autre (collégiaux : 94\$/962\$ vs universitaires : 315\$/2919\$).

Nourriture

Il n'est pas surprenant de constater que la nourriture est également une charge financière dont la majorité des répondants ont déclaré avoir. Globalement, 90,6% des répondants rapportent cette dépense. Cependant, il y a une forte différence entre les deux échantillons (collégiaux : 85,3% vs universitaires : 96,0%). De manière globale, les montants dépensés par les répondants pour la nourriture sont de 202\$/2024\$. Encore une fois, la différence est grande pour les montants dépensés par les deux échantillons; 163\$/1331\$ pour les collégiaux comparativement à 237\$/2655\$ pour les universitaires.

Transport

Le transport est la charge financière la plus déclarée par les répondants. Globalement, un peu plus de 92,5% des répondants ont déclaré avoir des dépenses au niveau du transport. Bien qu'ils diffèrent d'un échantillon à l'autre, les pourcentages demeurent très élevés avec précisément 87,6% pour les collégiaux et 97,6% chez les universitaires. Au niveau des montants dépensés, cela va dans le même sens, les dépenses sont, une fois de plus, plus importantes chez les universitaires que chez les collégiaux (Collégiaux : 151\$/1875\$ vs universitaires : 237\$/2855\$). Notons que de manière globale, les dépenses pour le transport sont de 195\$/2385\$.

Télécommunications

La télécommunication fixe ou mobile obtient également un haut taux de déclaration avec 82,7%. (Collégiaux : 77,5% vs universitaires 88,1%). Pour ce qui est des montants

dépensés, les collégiaux ont moins de dépenses par mois et par année que les universitaires, respectivement : 47\$/554\$ et 99\$/829\$). Globalement les moyennes sont de l'ordre de : 75\$/699\$.

Loisirs

De manière globale, 80,7% des répondants ont déclaré avoir des dépenses pour leurs loisirs. Les résultats démontrent une forte différence entre les échantillons avec 68,2% pour les collégiaux et 93,6% pour les universitaires. Au niveau des montants dépensés globalement, les répondants ont déclaré des montants en moyenne de 71 \$ par mois et 756 \$ par année. Pour ce qui est de chacun des deux échantillons, les montants sont sensiblement les mêmes quoique ceux des collégiaux sont sensiblement inférieurs soit 60\$/529\$ pour les collégiaux et 79\$/927\$ pour les universitaires

Habillement

L'habillement obtient globalement le deuxième rang, en quasi-égalité avec le transport, des dépenses les plus déclarées. 91,7% des répondants affirment avoir des dépenses pour cette catégorie. (Collégiaux : 87,6% vs universitaires : 96,0%). Globalement, les montants moyens des dépenses de cette catégorie sont de l'ordre de 67\$/761\$. Les montants dépensés par chacun des échantillons sont assez différents. En effet, les collégiaux ont une moyenne de 52\$/589\$ comparativement à une moyenne de 81\$/923\$ pour les universitaires.

Tableau 2. Charges financières (Tableau en dollar)

Type de dépenses	Global		Cégep		UQAR	
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
	Par mois (\$)	Par année (\$)	Par mois (\$)	Par année (\$)	Par mois (\$)	Par année (\$)
Hébergement	427,17	5115,85	306,00	3510,88	495,95	5981,70
Études	210,55	1989,60	94,01	961,67	314,69	2919,11
Nourriture	201,92	2024,35	163,45	1331,18	236,90	2654,50
Transport	195,30	2385,42	150,56	1875,16	236,77	2854,52
Voyage	85,82	1016,69	74,49	828,49	92,64	1128,76
Télécommunication	74,59	698,53	47,11	553,83	99,09	828,90
Loisirs	70,80	756,29	59,57	529,43	79,25	926,92
Habillement	67,06	760,79	51,92	588,54	81,31	923,00
Santé et soins d'hygiène	42,78	542,30	35,78	414,78	49,17	657,72
Total des charges	977,41	10 806,17	625,04	6628,55	1332,58	15 016,94

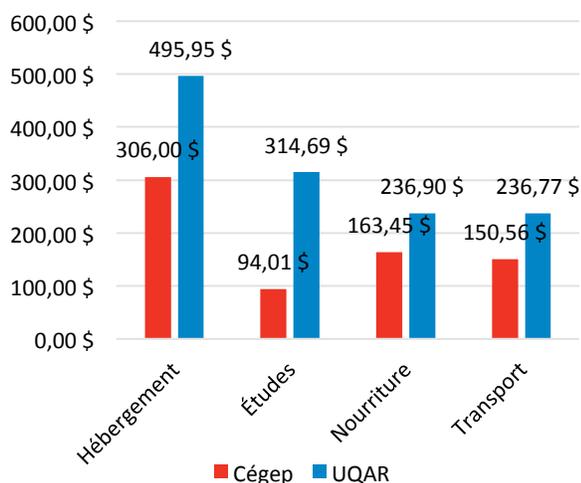
Dépense globale

Pour terminer, en réunissant les dépenses de chacune des catégories, une dépense moyenne globale de 977\$/10 806\$ est obtenu. Bien entendu, les universitaires obtiennent une moyenne beaucoup plus élevée que les collégiaux. En fait, les collégiaux ont déclaré une dépense moyenne globale de plus de la moitié de celle déclarée par les universitaires, soit de 625\$/6629\$ comparativement à 1333\$/15 017\$.

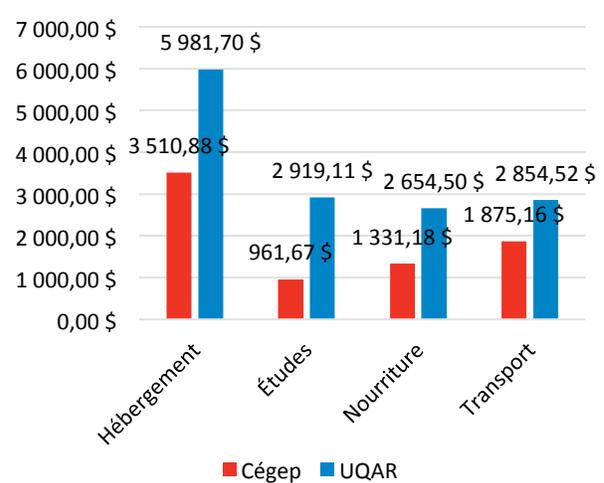
Tableau 3. Pourcentage des répondants qui ont des charges financières

Type de dépenses	Pourcentage des répondants ayant une dépense pour la catégorie		
	Global (%)	Cégep (%)	UQAR (%)
Transport	92,5	87,6	97,6
Habillement	91,7	87,6	96,0
Nourriture	90,6	85,3	96,0
Santé et soins d'hygiène	87,0	81,4	92,7
Télécommunication	82,7	77,5	88,1
Loisirs	80,7	68,2	93,6
Études	69,8	65,1	74,6
Voyage	56,9	41,7	72,7
Hébergement	45,5	32,6	58,7
Nombre	248	127	121
Manquant	8	3	5
Total	256	130	126

Graphique 1. Principales charges des étudiants par mois



Graphique 2. Principales charges des étudiants par année



5.1.9 Constats relatifs aux caractéristiques socio-économiques des deux échantillons :

En résumé, il appert que les deux échantillons en présence offrent, à la fois des similarités et des différences. Tous deux sont équivalents en nombre de participants (collégiaux : 130 et universitaires : 126) et comportent une proportion représentative des populations en présence. Tel qu'attendu, l'âge des répondants varie d'un échantillon à l'autre (19,2 vs 23,6 années) et conséquemment, les variables témoignant de l'avancée dans le cycle de vie des répondants diffèrent aussi. C'est le cas notamment, de l'observation d'un l'état matrimonial qualifié d'en couple (27,0% vs 13,1%), de l'occupation d'un emploi, à temps partiel ou à temps plein (92,1% vs 78,5 %), d'un lieu d'habitation autonome (54,0% vs 27,0%) et de dépenses d'hébergement associées (58,7% vs 32,6% et 306\$/3511\$ vs 496\$/5982\$, mensuellement et annuellement). C'est observations sont toujours plus élevées chez les répondants universitaires que collégiaux.

Comme mentionné, l'hébergement, les études, la nourriture et le transport sont les principales sources de dépenses autant chez les collégiaux que les universitaires. Globalement, les répondants ont déclaré avoir des dépenses mensuellement de l'ordre de 977,41\$ et annuellement de 10 806,17\$. De plus, les résultats démontrent qu'environ la moitié des répondants ont des revenus uniquement d'emplois, très peu (8%) ont des revenus uniquement de bourses et d'allocations parentales et 40,8% des répondants ont un mélange entre emplois, bourses et allocations parentales.

5.2 Niveau de littératie financière des répondants

5.2.1 Évaluation subjective

Bien évidemment, les étudiants ont une certaine littératie financière. La section suivante vise à interpréter l'évaluation subjective qu'ils se donnent en rapport avec ce concept. En s'intéressant sur l'évaluation subjective qu'ont les répondants face à leur littératie financière, il sera également possible de comparer les résultats avec leur littératie financière objective.

5.2.1.1 Niveau de connaissance de la finance personnelle (Question 1)

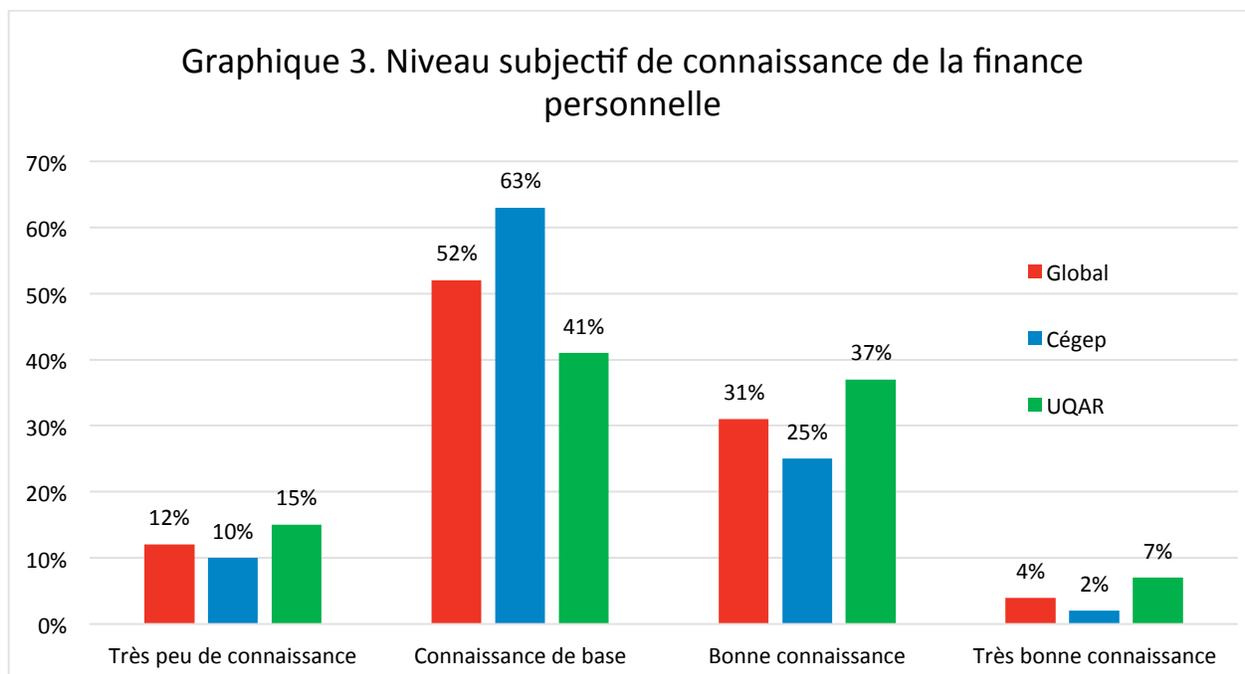
Pour l'ensemble des répondants à l'étude, la connaissance exprimée de la finance personnelle, telle que le démontre le tableau ci-dessous, se traduit numériquement de façon telle qu'en moyenne son score est de 2,28 sur 4 points et ne diffère pas significativement d'un échantillon à l'autre (collégiaux : 2,18 et universitaires : 2,37).

Tableau 4. Niveau subjectif de connaissance sur la finance personnelle

	Global	Cégep	UQAR	Sig. Bilatéral
Nombre	225	115	110	
Moyenne	2,28	2,18	2,37	0,054
Écart type	0,735	0,629	0,822	

Si nous considérons les résultats selon les catégories en présence (voir le graphique de la page suivante) nous remarquons que les répondants à l'étude ont rapporté, dans l'ensemble, avoir des connaissances de la finance personnelle se situant au niveau du seuil de base (52,0%) et voire même en dessous et ainsi déclarant n'avoir que très peu de connaissances dans ce domaine (12,4%). C'est donc ainsi qu'un peu plus du tiers des répondants (35,5%) ont déclaré avoir une bonne (31,1%) ou une très bonne (4,4%) connaissance de la finance personnelle.

Lorsque nous comparons les échantillons en présence, nous remarquons de façon intéressante que les répondants universitaires disent posséder une meilleure connaissance de la finance personnelle comparativement aux répondants collégiaux. Plus spécifiquement, cette transposition s'illustre par des pourcentages plus élevés de répondants universitaires disant posséder une bonne connaissance de la finance personnelle (37% vs 25%) et de répondants collégiaux disant détenir une connaissance de base (63,0% vs 41,0%).



5.2.1.2 Niveau de compétences en gestion financière personnelle (Questions 2, 3 et 23)

La compétence en gestion financière personnelle perçue a été mesurée à l'aide d'une série de questions portant sur le niveau d'implication, la recherche et la qualité du choix réalisé associé à une réalité financière ainsi que sur le recours à des sources d'influence externes inhérentes aux processus décisionnels. Un tableau résumant ces résultats figure à la fin de cette section.

De façon globale, nous remarquons que le niveau de compétence perçue est relativement satisfaisant pour des activités telles : je fais le suivi de mon argent (7,59), je joins généralement les deux bouts (7,72), j'aime m'occuper de mes finances personnelles (7,09) et je prends des décisions financières que je ne regrette pas (7,05).

Par ailleurs, des scores moins appréciables sont observés lorsque les étapes du processus décisionnel d'achat sont en présence. Plus spécifiquement, des scores en dessous de 7,00 sont observés pour les activités suivantes : je surveille de très près mes affaires financières (6,75) et je prends de bonnes décisions financières (6,67).

Quant aux scores en dessous de 6,00, ils ont été observés pour les activités suivantes : je fais toujours des recherches approfondies sur mes choix avant de prendre une décision de nature financière (5,93), mes connaissances sont suffisantes sur les réalités financières pour choisir les solutions les plus adaptées à ma situation (5,86), j'ai une bonne idée du type de produit financier dont j'ai besoin (5,85), je magasine afin d'obtenir le meilleur produit financier tels un prêt ou une prime d'assurance et je me tiens au courant des réalités financières (5,23).

Tableau 5. Niveau de compétence en gestion financière

Compétences	Global Moyenne (Écart type)	Cégep Moyenne (Écart type)	UQAR Moyenne (Écart type)
Faire le suivi de mon argent	7,59 (1,95)	7,49 (1,79)	7,68 (2,11)
Joindre les deux bouts	7,72 (2,00)	7,56 (1,96)	7,89 (2,04)
J'aime m'occuper de mes finances personnelles	7,09 (2,53)	7,05 (2,42)	7,13 (2,65)
Prendre des décisions financières dont je ne regrette pas	7,05 (1,93)	6,95 (1,91)	7,17 (1,95)
Surveiller ses affaires financières de très près	6,75 (2,32)	6,82 (2,25)	6,69 (2,40)
Prendre de bonnes décisions financières	6,67 (1,95)	6,68 (1,89)	6,65 (2,01)
Faire des recherches approfondies avant de prendre une décision de nature financière	5,93 (2,47)	5,89 (2,46)	5,98 (2,50)
Mes connaissances sont suffisantes pour choisir les solutions les plus adaptées	5,86 (2,30)	5,65 (2,34)	6,06 (2,25)
Avoir une bonne idée des produits financiers dont j'ai besoin	5,85 (2,54)	5,78 (2,56)	5,91 (2,53)
Se tenir au courant des réalités financières	5,23 (2,47)	5,08 (2,44)	5,39 (2,51)

5.2.1.3 Évaluation objective des connaissances et des compétences en finance personnelle (Questions 33 à 41)

L'évaluation objective des connaissances et des compétences a été réalisée à l'aide de neuf questions portant sur des aspects de la finance personnelle propre aux étudiants de niveau post-secondaire et couvrant l'ensemble des réalités financières propres aux populations en présence.

Globalement, le score moyen obtenu est de 51,8 %. Il est à noter que les répondants universitaires ont obtenu un score quelque peu plus élevé que les collégiaux (54,9% vs 48,7%), ce qui représente néanmoins un score peu satisfaisant dans les deux cas.

Tableau 6. Résultats globaux obtenus par les deux échantillons et globalement au test de connaissance sur la finance personnelle.

	Global	Cégep	UQAR
Nombre	255	129	126
Moyenne	51,8%	48,7%	54,9%
Écart type	0,19	0,19	0,20

Les répondants n'ont pas obtenu la note de passage (60%) sur plusieurs réalités financières exposées (6 des 9 réalités présentées) Il s'agit ici de réalités financières portant sur: les épargnes et le risque (Q34 : 58,8%), les investissements et le pouvoir d'achat (Q33 : 48,6%), le pouvoir d'achat (Q35 : 31,8%), l'établissement d'une prime d'assurance (Q41 : 37,6%) les emprunts (Q36 : 25,9%) et les taux hypothécaires (Q40 :

15,7%). Le tableau résumant les résultats se retrouve ci-dessous. Prendre note que la liste complète des questions se retrouve aux pages 12 et 13 du questionnaire qui se retrouve en annexe.

Tableau 7. Résultats détaillés obtenus au test de connaissance sur la finance personnelle en fonction des questions

Questions	Global		Cégep		UQAR	
	Réussite (%)	Échec (%)	Réussite (%)	Échec (%)	Réussite (%)	Échec (%)
Question 33 Portant sur le pouvoir d'achat	48,6	51,4	39,5	60,5	57,9	42,1
Question 34 Portant sur les épargnes et le risque	58,8	41,2	61,2	38,8	56,3	43,7
Question 35 Portant sur le pouvoir d'achat	31,8	68,2	31,0	69,0	32,5	67,5
Question 36 Portant sur les emprunts	25,9	74,1	20,2	79,8	31,7	68,3
Question 37 Portant sur la carte de débit	87,8	12,2	83,7	16,3	92,1	7,9
Question 38 Portant sur la cote de crédit	96,5	3,5	95,3	4,7	97,6	2,4
Question 39 Portant sur les intérêts associés à un prêt	63,1	36,9	58,9	41,1	67,5	32,5
Question 40 Portant sur les taux hypothécaires	15,7	84,3	15,5	84,5	15,9	84,1
Question 41 Portant sur l'établissement d'une prime d'assurance	37,6	62,4	33,3	66,7	42,1	57,9

5.2.1.4 Correspondance entre l'évaluation subjective et objective du niveau de littératie financière

Avec l'objectif de documenter la correspondance entre le niveau de littératie financière perçu et réel (objectivement mesuré), la comparaison entre ces deux mesures a été réalisée. Les tableaux résumant ces résultats se retrouvent à la page suivante.

D'emblée, il importe de mentionner que dans une très infime proportion (0,4%) la correspondance est exacte.

Par opposition, les répondants ont plutôt présenté une discordance, soit positive ou négative, entre leurs niveaux subjectifs et objectifs de littératie financière. Dans une proportion de 55,4%, les répondants ont démontré un niveau perçu plus important que leur niveau réel de connaissances et de compétences en finance personnelle, ce qui les qualifie de sur-confiants.

Par opposition, une proportion de 44,2% des répondants a démontré un niveau de littératie financière perçu plus faible que leur niveau objectif ou mesuré, ce qui les qualifie de plus compétents en finance personnelle qu'ils le croient. Il importe toutefois de rappeler que le niveau de littératie financière mesuré était relativement faible, comme le démontrent les résultats présentés plus tôt à l'intérieur de cette section.

Tableau 8. Résultats de la comparaison entre littératies financières Subjective et objective

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Global	Subjective > Objective	124	48,4	55,4
	Subjective = Objective	1	,4	,4
	Subjective < Objective	99	38,7	44,2
	Total	224	87,5	100,0
Manquant	Non répondu	32	12,5	
Total		256	100,0	
Site		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Cégep	Subjective > Objective	63	48,5	55,3
	Subjective < Objective	51	39,2	44,7
	Total	114	87,7	100,0
	Non répondu	16	12,3	
	Total	130	100,0	
UQAR	Subjective > Objective	61	48,4	55,5
	Subjective = Objective	1	,8	,9
	Subjective < Objective	48	38,1	43,6
	Total	110	87,3	100,0
	Non répondu	16	12,7	
	Total	126	100,0	

5.2.1.5 Intérêt pour la finance personnelle (Questions 24)

Dans le but de comprendre les antécédents personnels associés à l'acquisition de connaissances et de compétences en finance personnelle, l'intérêt pour la finance personnelle en général et ses différents champs d'intérêt ont été mesurés. Le tableau résumant cette section se retrouve à la page suivante.

Tout d'abord, ils ont soumis leur niveau d'intérêt de la planification financière en général. Pour cette catégorie, un score global de 6,43 sur 10 est obtenu. Séparément, les collégiaux et les universitaires ont déclaré un taux d'intérêt assez près de la moyenne, soit respectivement 6,13 et 6,73.

Par la suite, leur niveau d'intérêt sur différents thèmes plus spécifiques a été mesuré. Le thème qui a reçu le score le plus appréciable est : l'épargne avec un score de 7,04 sur 10. Des thèmes comme les prêts, le crédit et les taux d'intérêt (5,35) ainsi que les assurances (5,20) se sont vus attribuer un score témoignant d'un intérêt relativement modéré de la part des répondants. Cela semble par contre différer d'un échantillon à l'autre. Respectivement aux deux catégories mentionnées précédemment, les

collégiaux ont déclaré un niveau d'intérêts plus faible de 4,69 et 5,02 comparativement aux universitaires qui ont déclaré 6,02 et 5,38.

Tous les autres thèmes associés à la finance personnelle n'ont pas réussi à décrocher un score supérieur à 5, témoignant de leur désintérêt, bien qu'ils soient inhérents à la réalité financière de bon nombre de participants à l'étude. C'est le cas des placements et des marchés boursiers (Global : 4,65, collégiaux : 4,18 vs universitaires : 5,12), des hypothèques et des taux hypothécaires (Global : 4,16, collégiaux : 3,14 vs universitaires : 5,21), de la planification fiscale et des critères d'imposition (Global : 3,65, collégiaux : 3,33 vs universitaires : 3,98).

En attribuant un score global pour l'ensemble des thèmes soumis, il apparaît que le niveau d'intérêt des répondants est relativement faible se situant à 5,00 et comparable pour les deux échantillons en présence avec un intérêt de 5,50 pour les universitaires et 4,53 pour les collégiaux.

Tableau 9. Niveau d'intérêt en gestion financière selon diverses catégories

Thèmes	Global Moyenne (Écart type)	Cégep Moyenne (Écart type)	UQAR Moyenne (Écart type)
Planification financière en général	6,43 (2,754)	6,13 (2,841)	6,73 (2,640)
Épargnes	7,04 (2,378)	6,83 (2,345)	7,26 (2,402)
Prêt, crédit et taux d'intérêt	5,35 (2,736)	4,69 (2,827)	6,02 (2,476)
Assurances	5,20 (2,672)	5,02 (2,723)	5,38 (2,616)
Placements et marchés boursiers	4,65 (3,237)	4,18 (3,146)	5,12 (3,273)
Hypothèques et taux hypothécaires	4,16 (2,903)	3,14 (2,487)	5,21 (2,934)
Planification fiscale et critères d'imposition	3,65 (2,916)	3,33 (2,948)	3,98 (2,857)
Total de l'ensemble des thèmes	5,21 (1,994)	4,76 (1,913)	5,67 (1,966)

5.2.2 Constats relatifs au niveau de littératie financière perçu et réel

Les résultats au cœur de notre recherche démontrent que le niveau de littératie financière, d'à la fois, les répondants collégiaux et universitaires, est insatisfaisant et témoigne donc d'une non-fonctionnalité financière. De plus, les résultats témoignent aussi d'une sur confiance dans le domaine (pensez détenir plus de connaissances et de compétences en la matière qu'en réalité tel que mesuré par un test objectif) chez bon nombre des répondants (55,4%).

Globalement, ils ont obtenu un score de 51,8% en moyenne lors d'un test visant à évaluer leurs compétences en finance personnelle. Plus spécifiquement, 6 des 9 questions posées, et qui étaient pourtant liées à la réalité financière d'étudiants post-

secondaires, n'ont pas atteint un taux de réussite de 60%, mais se situant, dans un seuil aussi bas que 15,7% à 58,8%. Quant au niveau de compétences, cette fois exprimé par ceux-ci, il peut être d'emblée qualifié de plus satisfaisant que son vis-à-vis objectif, ce qui fait appel toutefois au danger de la sur-confiance en ses capacités. De façon générale, les répondants semblent davantage se sentir compétents (scores de plus de 7 sur 10) vis-à-vis l'ensemble de la gestion financière (ex. aimer s'occuper de ses finances, joindre les deux bouts, faire le suivi de mon argent, prendre des décisions sans regret ultérieur), mais beaucoup moins (scores entre 7 et 5) lorsque différentes activités du processus décisionnel sont en présence (ex. surveiller de près mes finances, faire toujours des recherches approfondies, choisir des solutions adaptées, avoir une bonne idée du produit financier nécessaire, magasiner afin d'obtenir le meilleur produit, prendre de bonnes décisions financières et se tenir au courant des réalités financières).

Par ailleurs, en complément avec la mesure du niveau de compétences, le niveau de connaissances a aussi été considéré. Il ressort que le niveau de connaissance en finance personnelle des répondants se situe au niveau du seuil de base (52,0%) et voir même en dessous. 12,4% des répondants déclarant n'avoir que très peu de connaissances dans ce domaine (12,4%). C'est donc ainsi qu'un peu plus du tiers des répondants (35,5%) ont déclaré avoir une bonne (31,1%) ou une très bonne (4,4%) connaissance de la finance personnelle. Ces données sont d'autant plus inquiétantes pour les répondants collégiaux qui affirment dans une proportion de seulement 12,9% avoir une bonne connaissance de la finance personnelle (vs 18,2% chez les universitaires) et une connaissance de base dans uniquement 20% des cas (vs 32,0% chez les universitaires).

Enfin, l'intérêt envers des thèmes typiques de la réalité financière de jeunes adultes ne s'est pas manifesté avec un grand enthousiasme. Seul le terme de l'épargne s'est vu recevoir un score moyen de 7,0 comparativement aux autres, les prêts, le crédit, les taux d'intérêt, les assurances, placements et marchés boursiers, hypothèques et taux hypothécaires, planification fiscale et critères d'imposition, qui se sont vue qualifiée d'un intérêt relativement faible (scores de 5 à 3,7 sur 10).

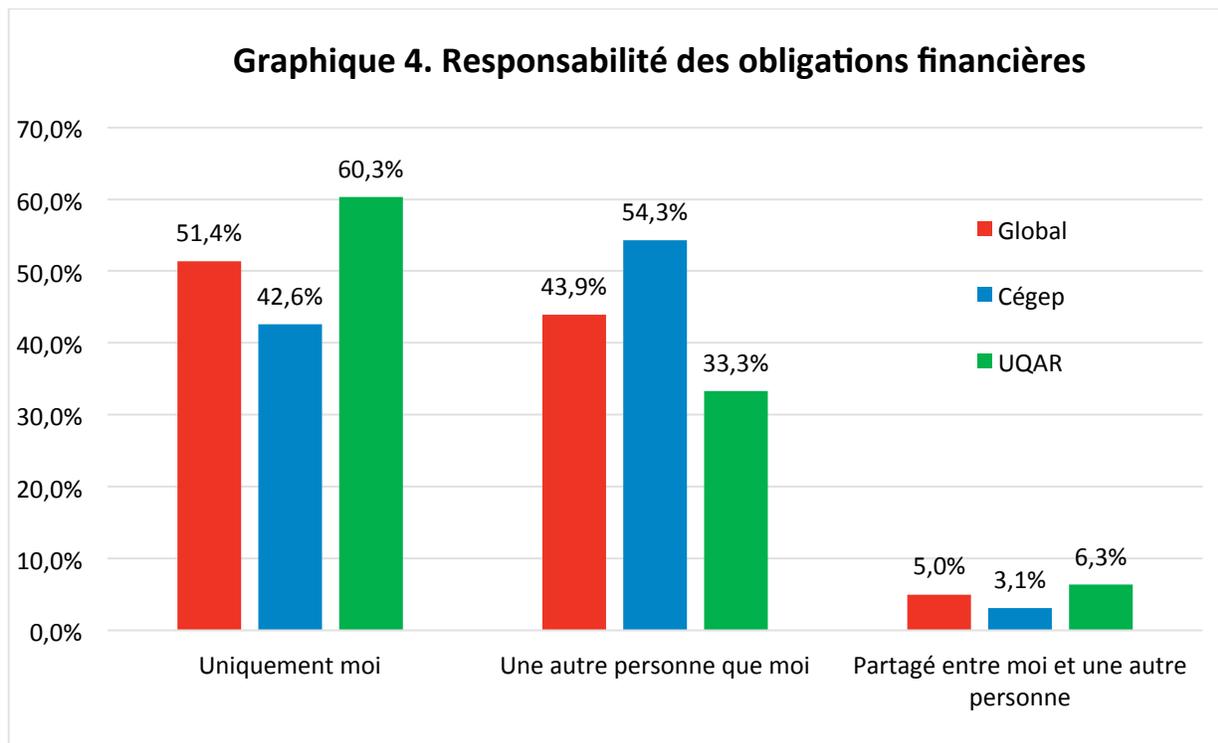
5.3 Comportements associés à la gestion financière personnelle

5.3.1 Achats courants ou mensuels

5.3.1.1 Responsabilité des obligations financières (Question 4)

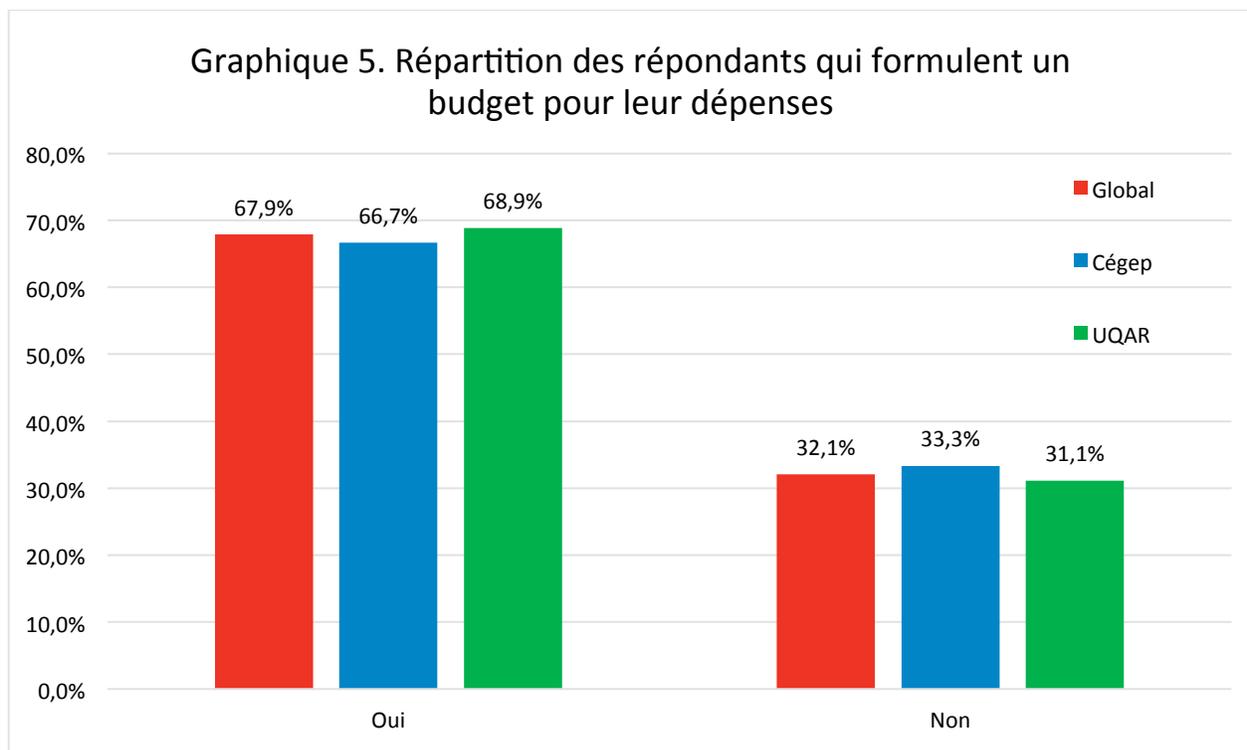
Comme le démontre le tableau ci-dessous, de façon générale, environ la moitié des répondants (51,4%) ont affirmé avoir la responsabilité du paiement des factures et des autres obligations financières associées à leur ménage. D'autre part, considérant que le lieu d'habitation de bon nombre de répondants est le domicile familial (proportion rapportée ultérieurement de 59,5%), une proportion de 43,9% des répondants ont affirmé qu'une autre personne qu'eux, en l'occurrence un parent ou un colocataire ou conjoint, avait la responsabilité financière du ménage.

Il n'est pas étonnant de constater que ces proportions diffèrent selon les deux échantillons en présence, notamment avec une plus grande autonomie financière observée au niveau universitaire qu'au niveau collégial (responsabilité financière : 42,6% vs 60,3% vs non-responsabilité financière : 54,3% vs 33,3%, respectivement pour les collégiaux et les universitaires).



5.3.1.2 Établissement d'un budget et respect de celui-ci (Questions 5, 6, et 7)

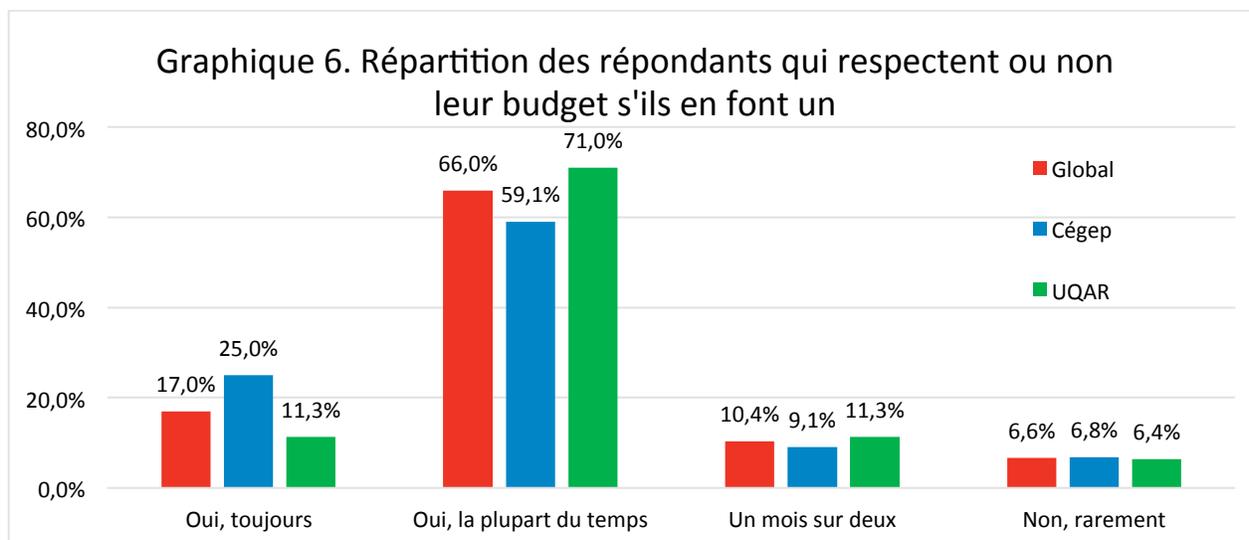
Les résultats démontrent que les répondants qui ont la responsabilité financière de leur ménage prévoient leurs dépenses, un peu à la manière d'un budget, dans une proportion relativement élevée (67,9%). Cette proportion est plus importante chez les répondants universitaires que collégiaux (68,9% vs 66,7%). Le graphique suivant démontre les résultats obtenus.



Au-delà, de l'établissement d'un budget, il convient de s'intéresser à son respect. Le graphique démontrant ces résultats se retrouve à la page suivante. À cet effet, une proportion relativement faible de répondants dit toujours respecter le budget établi (17,0%), avec toutefois une meilleure performance du côté des répondants collégiaux (25% vs 11,3% pour les universitaires).

Par ailleurs, 66,0% des répondants disent le respecter la plupart du temps, bien que cette proportion soit clairement plus faible chez les répondants collégiaux (59,1%) en comparaison avec les universitaires (70,0%).

Quant à ceux qui ne le respectent qu'une fois sur deux ou rarement, ils représentent au total 17% des répondants (un mois sur deux : 10,4% et rarement : 6,6%), avec des proportions comparables pour les deux échantillons en présence (collégiaux : 15,9 % vs universitaires : 17,7%).



Lorsque l'on investigate les comportements associés à la gestion des dépenses personnelles, nous constatons que dans l'ensemble les répondants ont des comportements témoins de la saine gestion financière dans une proportion relativement importante. Le tableau suivant démontre les résultats obtenus. Plus spécifiquement, 76,1% des répondants disent s'en tenir au budget établi et n'acheter que ce qui est essentiel (7,5%), s'en tenir à leur budget, mais se permettre quelques dépenses hors budget (30,6%) et dépenser modérément tout en restant dans leurs capacités financières (38,0%). Il est à noter que ces comportements sont rencontrés davantage chez les répondants collégiaux (79,8%) qu'universitaires (72,3%).

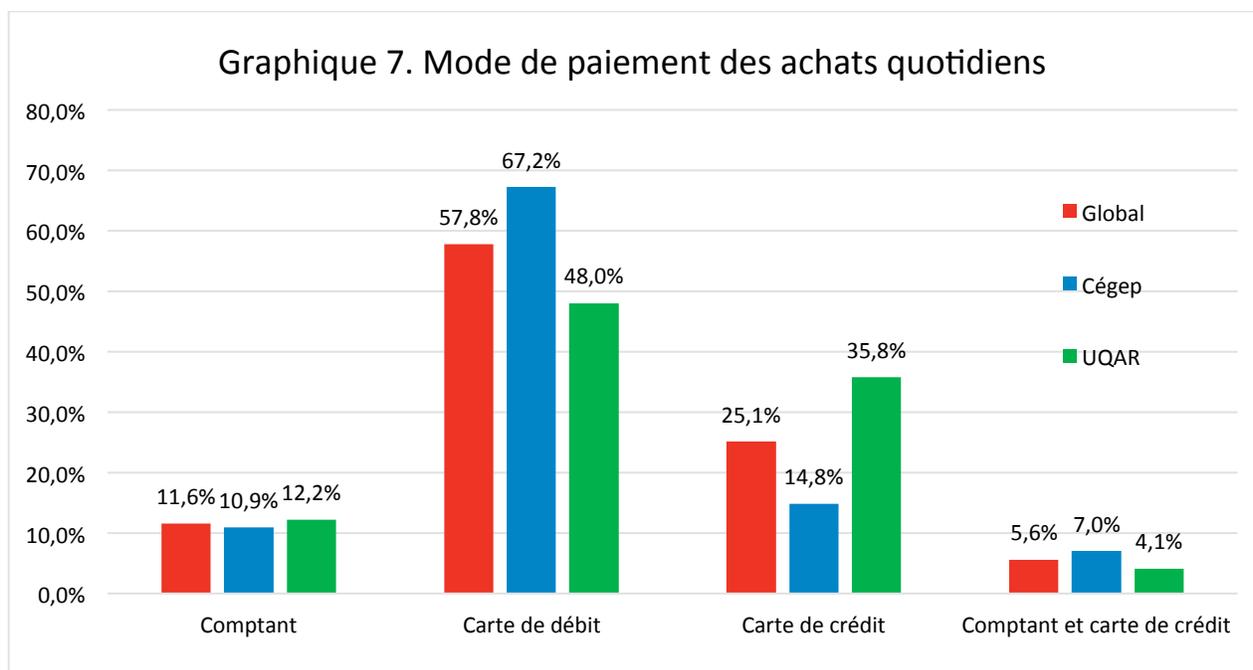
Enfin, près du quart des répondants ont mentionné dépenser comme il le souhaitait (21,6%) ou acheter tout ce dont ils ont envie (2,4%). Il apparaît que ces comportements sont davantage observés chez les universitaires (27,8%) que les collégiaux (20,1%).

Tableau 10. Comportements reliés à la gestion financière des répondants

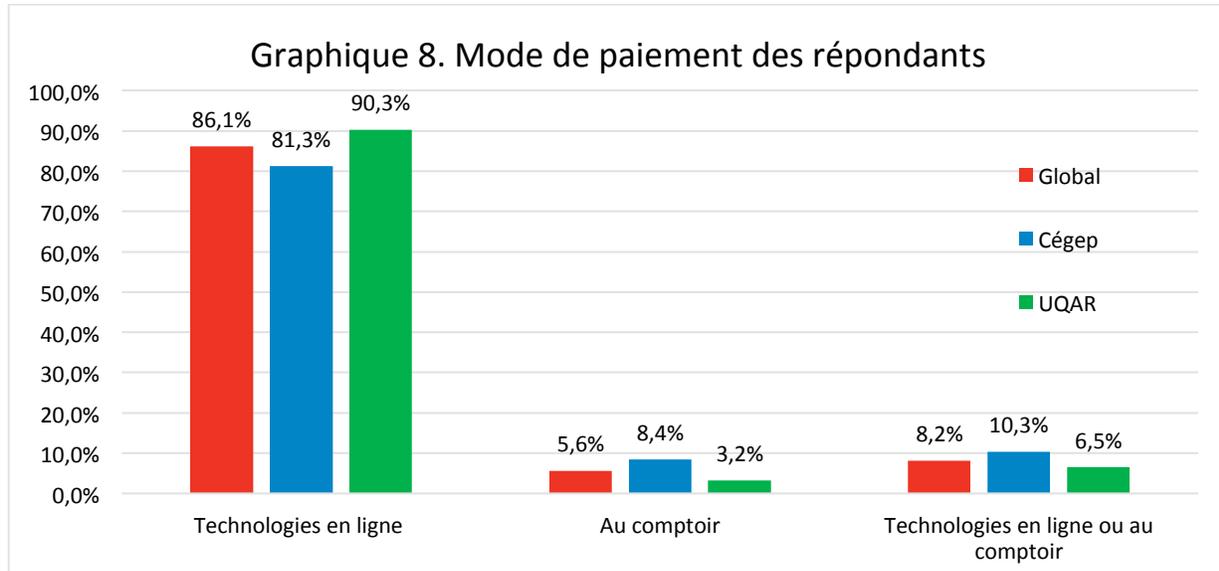
	Global	Cégep	UQAR
Je m'en tiens au budget et je n'achète que ce qui est essentiel	7,5%	11,6%	3,2%
Je m'en tiens au budget, mais je me permets quelques dépenses hors budget	30,6%	30,2%	31,0%
Je dépense modérément, en restant dans les limites de mes capacités financières	38,0%	38,0%	38,1%
Total des répondants ayant des comportements financiers sains	76,1%	79,8%	72,3%
Je dépense comme je veux tout en restant vigilant (capacités financières)	21,6%	17,8%	25,4%
Je ne me soucie pas vraiment de ça; j'achète ce dont j'ai envie	2,4%	2,3%	2,4%
Total des répondants ayant des comportements financiers plus ou moins néfastes	24,0%	20,1%	27,8%

5.3.1.2 Mode de paiement : achats quotidiens, factures mensuelles et comportements associés au paiement (Questions 9, 10 et 14)

Les modes de paiement associés aux achats quotidiens des répondants sont principalement associés à l'utilisation du comptant (11,6%) et de la carte de débit (57,8) par opposition au crédit (25,1%). Il apparaît que cette tendance à privilégier l'utilisation des liquidités au détriment du crédit est moins présente chez les universitaires (comptant: 12,2%, carte de débit: 48,0%, total : 60,2%) que chez les collégiaux (comptant: 10,9%, carte de débit: 67,2%, total : 78,1%). Voici le graphique illustrant ces résultats.



Quant au mode de paiement des factures mensuelles, on observe une forte tendance à l'utilisation de technologies en ligne par les répondants (86,1%) avec une proportion plus importante rencontrée chez les universitaires (90,3%) par rapport aux collégiaux (81,3%). Le graphique suivant démontre ces propos plus en détail :



Enfin, il ressort des résultats que les répondants disent être fortement assidus dans le paiement de leurs factures mensuelles ou obligations financières. Plus spécifiquement, la presque totalité des répondants, assumant la responsabilité financière de leur ménage, en totalité ou partiellement, affirment ne pas avoir accusé un retard de deux mois consécutifs dans le paiement des factures mensuelles (92,6%), d'un prêt personnel (97,0%), du paiement de leur loyer ou de leur hypothèque (98,7%) et du paiement du solde d'une carte de crédit (91,6%) ou du paiement minimal d'une carte de crédit (96,1%). Le tableau est présenté ci-dessous pour mieux situer ces résultats.

Tableau 11. Retard de paiement sur différentes factures dans les deux derniers mois

Énoncés	Global (%)	Cégep (%)	UQAR (%)
Paiement d'une facture	92,6	93,1	92,2
Remboursement d'un prêt personnel	97,0	94,4	98,9
Paiement du loyer ou de votre hypothèque	98,7	89,3	98,9
Paiement du solde de votre carte de crédit	91,6	92,6	90,8
Paiement minimal de votre carte de crédit	96,1	95,7	96,5
Nombre total	256	130	126

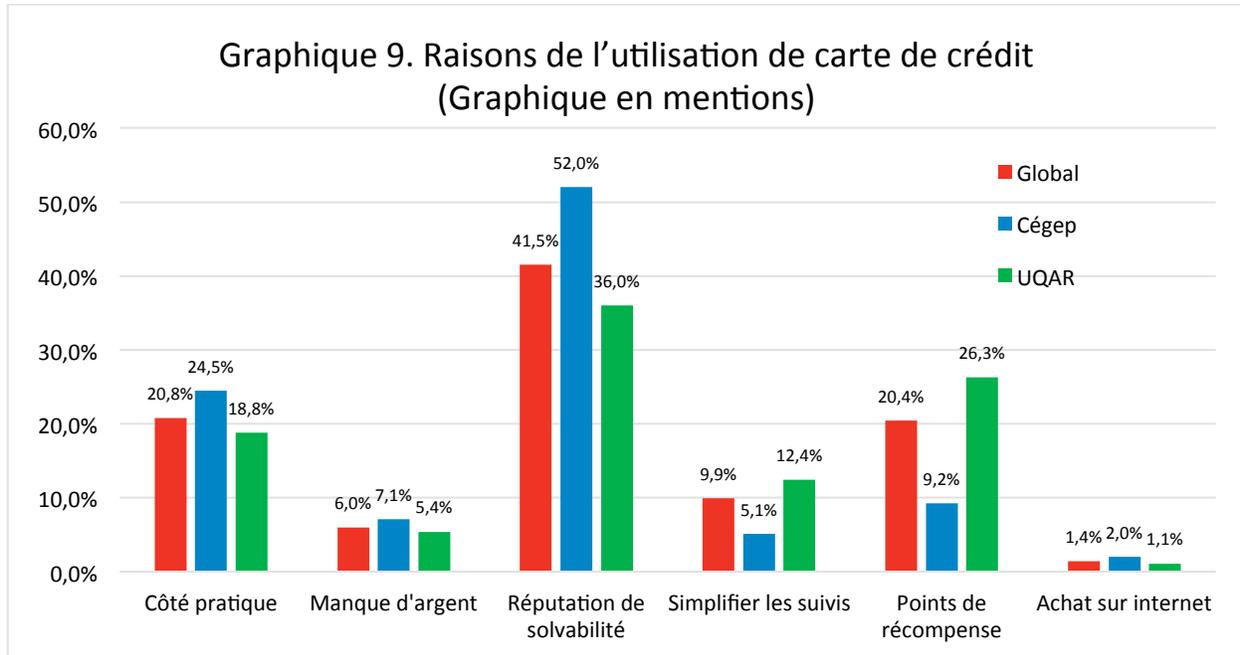
5.3.1.3 Carte(s) de crédit : cartes possédées, attrait, comportements associés au paiement (Questions 11, 12 et 13)

En moyenne, les répondants détiennent une carte de crédit (0,98) qu'elle soit émise par une institution financière ou par un commerce de détail. Ce nombre est relativement plus faible chez les répondants collégiaux (0,78 carte) que les universitaires (1,19 carte). Ainsi, près de 7 répondants sur 10 (68,4%) possèdent une carte de crédit et seulement 13,6% en possèdent plus d'une. Laissant ainsi 18% des répondants sans aucune carte de crédit, avec une proportion marquée chez les répondants collégiaux (30,8%) par rapport aux universitaires (4,8%). Le tableau suivant démontre les résultats.

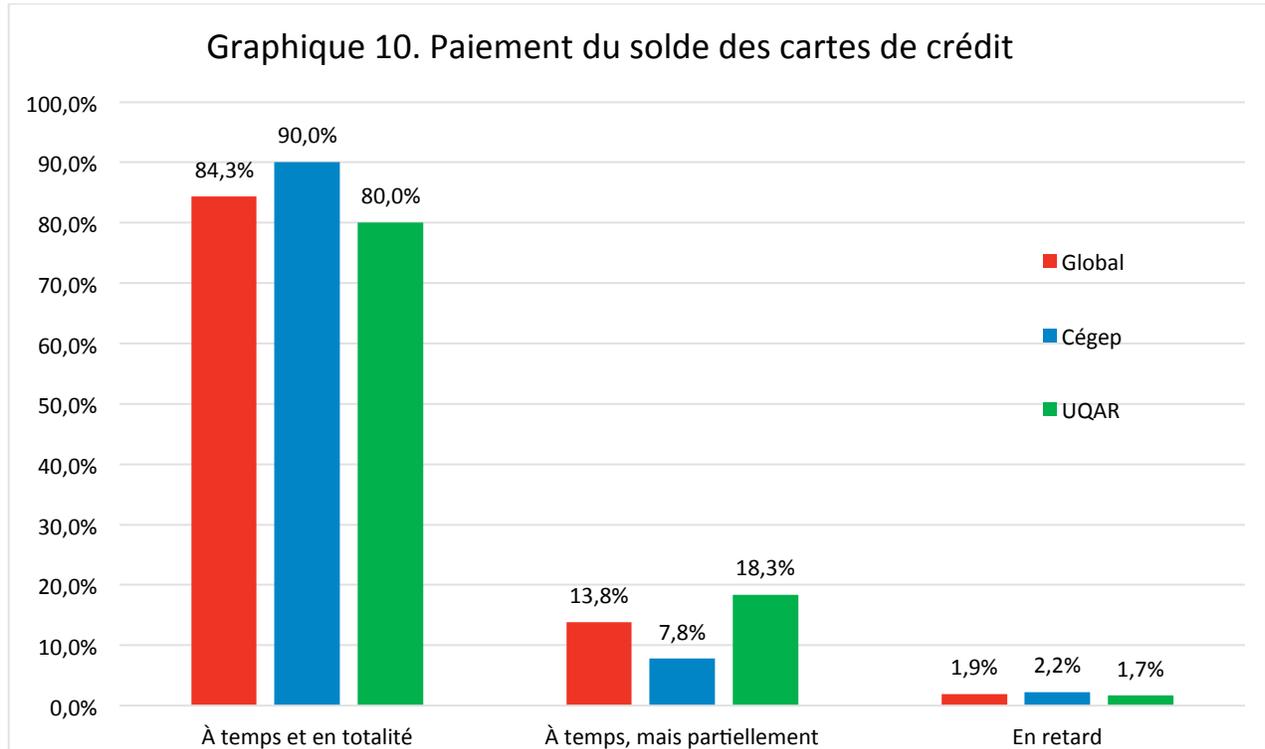
Tableau 12. Nombre de cartes de crédit possédées au total par les répondants

	Global	Cégep	UQAR
Nombre	256	130	126
Moyenne	0,98	0,78	1,19
Écart type	0,629	0,601	0,589
Pourcentage des répondants n'ayant aucune carte	18,0%	30,8%	4,8%
Pourcentage des répondants ayant 1 carte	68,4%	61,5%	75,4%
Pourcentage des répondants ayant 2 cartes	11,6%	6,9%	16,7%
Pourcentage des répondants ayant 3 cartes et plus	2,0%	0,8%	3,1%

Principalement, les raisons qui motivent l'utilisation d'une carte de crédit sont : l'établissement de la réputation de solvabilité (41,5%), l'aspect pratique au détriment de l'argent (20,8%) et l'accumulation de points de récompenses en avantages additionnels de la carte (20,4%). Dans seulement 6,0% des cas, il apparaît que la carte de crédit est utilisée pour pallier à un manque de liquidités. Voici le tableau qui résume les résultats obtenus en compilant le nombre des mentions fait par les répondants.



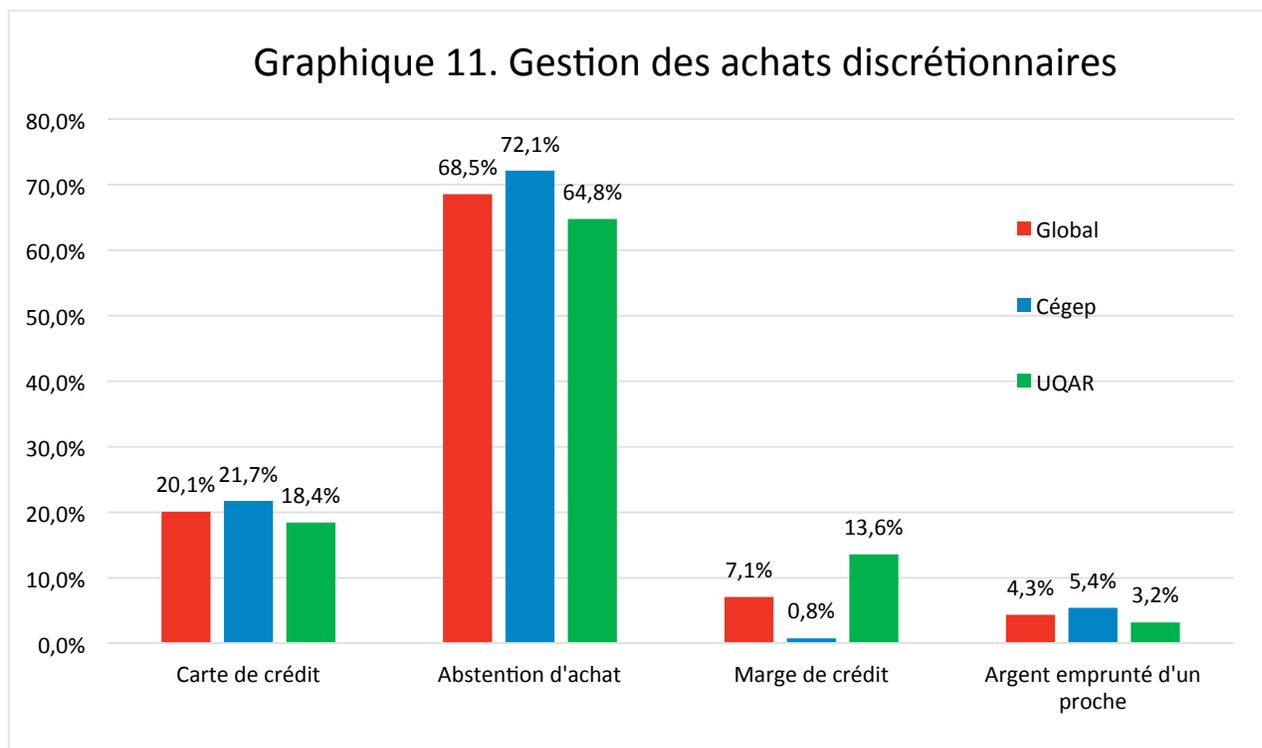
De façon générale, il apparaît que le paiement du solde des cartes de crédit détenues est effectué à temps et en totalité dans 84,3% des cas par opposition à un paiement partiel et dans les temps dans 13,8% des cas ou en retard dans 1,9% des cas. Il semble ici que la tendance à ne payer que le paiement minimal s'accroît avec le temps et est plus prédominante chez les universitaires (18,3%) que les collégiaux (7,8%). Encore une fois, le graphique résumant ces résultats se retrouve ci-dessous.



5.3.1.4 Gestion des achats discrétionnaires (Question 8)

Lorsque nous demandons aux répondants ce qu'ils font lorsqu'ils désirent vraiment quelque chose qui n'est pas indispensable et qu'ils n'ont pas d'argent, une proportion de près de 70% de ceux-ci a affirmé ne pas l'acheter finalement (68,5%). Il apparaît ici que ce comportement est davantage rencontré chez les répondants collégiaux (72,1%) qu'universitaires (64,8%).

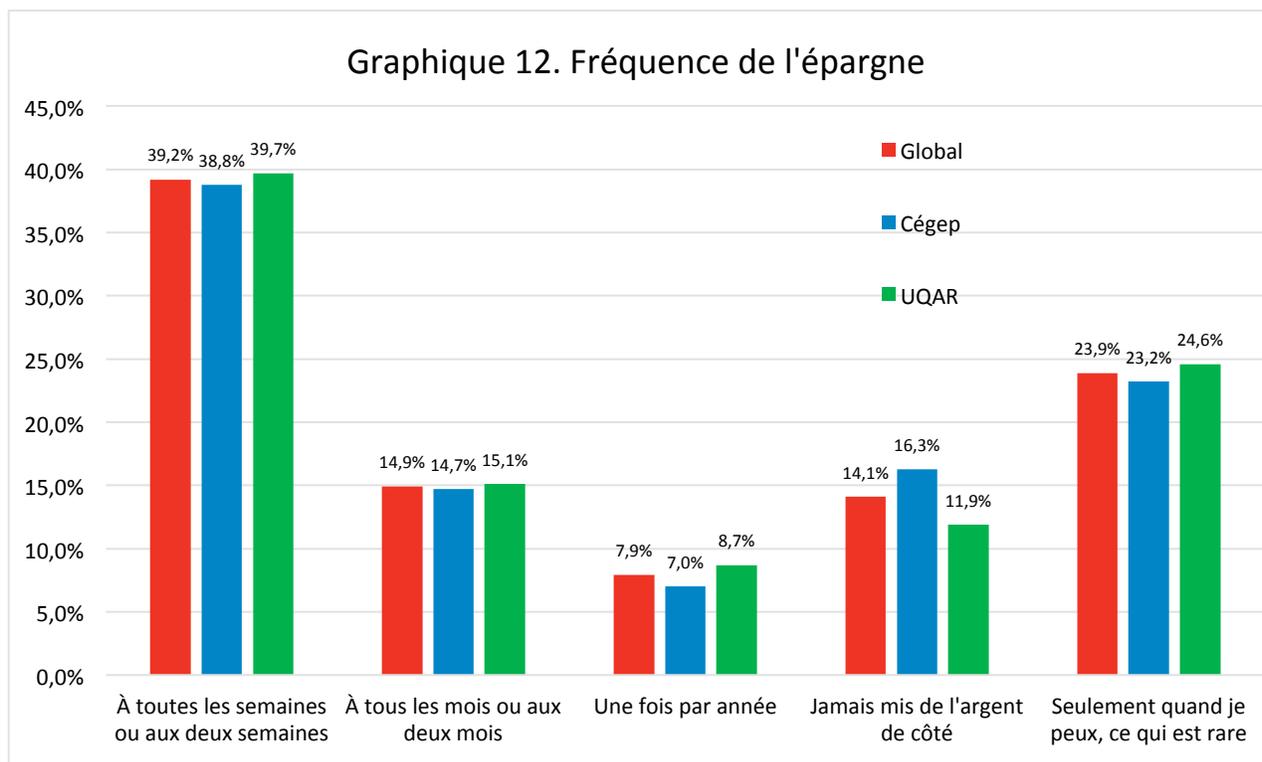
Par opposition, les autres répondants, près du tiers (31,5%), se tournent vers le crédit pour acquérir un objet de consommation considéré comme non-indispensable. Plus spécifiquement, ils utiliseront leur carte de crédit (20,1%), leur marge de crédit (7,1%) ou emprunteront à un proche (4,3%). Ces comportements sont globalement davantage observés chez les répondants universitaires (35,2% vs 27,9% pour les collégiaux). Le graphique suivant présente les résultats obtenus.



5.3.2 Épargnes, actifs vs dettes et obligations

5.3.2.1 Niveau et fréquence de l'épargne (Question 22)

En ce qui concerne la fréquence dont les répondants épargnent, les résultats démontrent que près de 39,2% des répondants déclarent mettre de l'argent à l'épargne chaque semaine ou aux deux semaines. D'un échantillon à l'autre, ce résultat ne varie pas énormément. (Collégiaux : 38,8% vs universitaires : 39,7%). Les résultats montrent également que 22,8% des répondants déclarent mettre de l'argent de côté tous les mois, aux deux mois (14,9%) ou une fois par année (7,9%). Finalement, 38% d'entre eux avouent mettre de l'argent de côté uniquement lorsqu'ils le peuvent ce qui est rare (23,9%) ou tout simplement n'avoir jamais mis d'argent à l'épargne (14,1%). Ces résultats tendent à être assez semblables d'un échantillon à l'autre. (Collégiaux : 39,5% vs universitaires : 36,5%). Les résultats avancés se retrouvent dans le graphique suivant.



Pour ce qui est du niveau de l'épargne, les répondants déclarent mettre à l'épargne une moyenne de 24,6% de leur revenu. Cette moyenne varie énormément d'un échantillon à l'autre. Effectivement, les collégiaux tendent à mettre une plus grande partie de leur revenu à l'épargne, soit une moyenne de 31%, par rapport à une moyenne de 17,2% chez les universitaires. Voir le tableau ci-dessous pour plus de détails.

Pour continuer, certains ont préféré déclarer un montant, non pas en pourcentage, mais avec des montants fixes peu importe le salaire. Il s'agit d'environ 6% des répondants optent pour un montant fixe. Le montant fixe moyen est de 95\$ aux deux semaines, soit de 190\$ par mois.

Tableau 13. Niveau de l'épargne en pourcentage

	Global	Cégep	UQAR
Nombre	116	75	65
Moyenne	24,6%	31,0%	17,2%
Écart type	25,1	27,6	19,5

5.3.3 Source(s) d'influence dans un contexte de décision financière (Question 23)

Afin de documenter la nature des influences externes chez les répondants dans le cadre de décisions financières importantes, nous avons proposé une série d'intervenants possibles à ceux-ci (parent(s), ami(s), collègue(s) de travail, conjoint/conjointe, conseiller financier professionnel, comptable, planificateur financier, médias audiovisuels, médias imprimés et Web). Un tableau se retrouve à la fin de cette section pour bien résumer les résultats.

Les résultats démontrent que seulement 10,2% des répondants affirment n'avoir besoin de personne lors d'une décision financière importante par opposition à près de 90% qui disent avoir besoin d'aide-externe.

Les aides-externes les plus sollicitées par les répondants, de façon globale, sont par ordre décroissant, les parents (89,0%), un conseiller financier professionnel (60,3%), mon ou ma conjoint(e) (41,3%), un ou des amis (38,6%). Il ressort des résultats que les répondants collégiaux privilégient davantage leurs amis que ne le font les répondants universitaires (40,8% vs 36,3%) et que les universitaires consultent leur conjoint(e) plus que leurs amis (46% et 36,3% vs 36,9% et 40,8%, respectivement pour les universitaires et les collégiaux). Les autres sources d'influence n'ayant pas reçu un pourcentage de plus de 30% ont donc été qualifiées de non-significatives dans le processus de décision. C'est le cas du planificateur financier (30,0%), du comptable

(25,2%), du Web (21,3%), des collègues de travail (13,4%), des médias imprimés (10,6%) et des médias audio-visuels (8,3%). Toutefois, il semble que le planificateur financier soit considéré comme une aide pertinente pour les répondants universitaires puisque qu'ayant reçu un score de sollicitation de près de 40% (38,7%) au détriment d'un faible score chez les collégiaux (22,3%).

Tableau 14. Sources d'influence externe

Sources d'influence	Global (%) (n=254)	Cégep (%) (n=130)	UQAR (%) (n=124)
Je n'ai besoin d'aide de personne	10,2	10,8	9,7
Un de mes parents ou les deux	89,0	95,4	82,3
Un conseiller financier professionnel	60,3	51,5	69,4
Mon (ma) conjoint(e)	41,3	36,9	46,0
Un ou des amis	38,6	40,8	36,3
Un planificateur financier	30,3	22,3	38,7
Un comptable	25,2	23,1	27,4
Du web	21,3	18,5	24,2
Un ou des collègues de travail	13,4	13,1	13,7
Des médias imprimés	10,6	7,7	13,7
Des médias (radio, télévision)	8,3	6,9	9,7

Le degré d'influence a également été évalué. Lorsque nous considérons les 4 sources externes d'influence dominantes (parents, conseiller financier professionnel, conjoint(e) et amis), nous présentons leur degré d'influence tel qu'exprimé par les répondants. Le tableau exprimant ces résultats est à la page suivante. Il est intéressant de constater que l'importance donnée à une source externe n'est pas directement et toujours liée à son degré d'influence. Plus spécifiquement, dans le cas des parents, qui est la source de consultation par excellence lors d'une décision financière importante, il apparaît que son degré d'influence est très important (7,5 globalement) et comparable à celle exercée par un conseiller financier professionnel (7,9 globalement), qui rappelons-le est la deuxième source de consultation exprimée par les répondants. Dans le cas des amis, bien qu'ils soient grandement consultés lors d'une prise de décision financière importante, il ressort que leur degré d'influence semble être relativement faible et plus particulièrement chez les sujets collégiaux (6,3 globalement; 5,9 et 6,8 respectivement pour les collégiaux et les universitaires). Enfin, le degré d'influence du conjoint(e) semble être pour sa part relativement important et se situe globalement à 7,3 (7,0 et 7,6 respectivement pour les collégiaux et les universitaires). Le tableau à la page suivante représente ces résultats.

Tableau 15. Degré d'influence des quatre sources externes dominantes

Sources d'influence	Global		Cégep		UQAR	
	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type	Moyenne	Écart type
Un de mes parents ou les deux	7,5	1,4	7,45	1,5	7,5	1,3
Un ou des amis	6,3	2,1	5,9	2,1	6,8	2,1
Mon (ma) conjoint(e)	7,3	1,7	7,0	1,7	7,6	1,6
Un conseiller financier professionnel	7,9	1,2	8,0	1,3	7,8	1,1

5.4 Constats relatifs aux comportements en matière de gestion financière personnelle

De façon générale, il ressort qu'un peu plus de la moitié des répondants (51,4%) ont la responsabilité autonome de leurs obligations financières. Bien sûr, compte tenu de la différence socio-économique observée entre les deux échantillons, il n'est pas surprenant d'observer un pourcentage plus élevé chez les universitaires (58,0% vs 42,0%).

De ceux-ci, une proportion relativement élevée (67,9%) dit prévoir leurs dépenses, un peu à la manière d'un budget. Toutefois, cette façon de faire semble être observée chez les universitaires (68,9%) et plus rarement chez les collégiaux (33,3%).

Le respect du budget établi semble aussi être au rendez-vous la plupart du temps dans des proportions relativement importantes (59,1% et 70,0% chez les collégiaux et les universitaires).

De plus, des comportements de saine gestion financière sont observés chez moins de la moitié des répondants (40%) qui disent soit s'en tenir au budget établi et n'acheter que ce qui est essentiel ou s'en tenir à leur budget, mais se permettre quelques dépenses hors budget. Ceci laissant donc près de 60% des répondants avoir des comportements moins sains et respectueux du budget établi, notamment en dépensant comme il le souhaitait ou en achetant tout ce dont ils avaient envie.

De façon générale, les répondants, qui assument la responsabilité de leur ménage, disent être fortement assidus dans le paiement de leurs factures mensuelles ou obligations financières (proportions allant de 92,2 à 98,9%, pour le paiement d'une facture au remboursement d'un prêt personnel ou du paiement du loyer ou d'une hypothèque).

L'utilisation du crédit associé au paiement est relativement peu répandue (26,6%) bien que son utilisation semble croître avec le temps (universitaires : 37,3% vs collégiaux : 16,2%). Une carte de crédit est possédée par près de 70% des répondants ce qui en

laisse 18% sans aucune carte de crédit (30,8% chez les collégiaux vs 4,8% chez les universitaires). De façon générale, l'utilisation des cartes de crédit est motivée principalement par l'établissement de la réputation de solvabilité (près de 40%). Enfin, les répondants sont assidus dans le paiement du solde de leur carte de crédit (84,3%) en complément avec ceux qui effectuent un paiement partiel et à temps (13,8%).

L'épargne est présente de façon régulière, aux semaines ou aux deux semaines, chez près de 40% des répondants. Par ailleurs, un pourcentage similaire de répondants affirme toutefois ne mettre de l'argent de côté que très rarement (24%) ou n'est pas en mesure de le faire (14%). Dans le cas de ceux qui épargnent, ils y consacrent environ le quart de leur revenu en moyenne, cette proportion étant toutefois plus importante chez les collégiaux que les universitaires (31% vs 17%).

Enfin, lors d'une décision financière importante, il apparaît que les aides-externes les plus sollicités soient les parents (près de 90%), un conseiller financier (60%), le ou la conjoint(e) (40%) et les amis (près de 40%). Mis à part les amis, il semble que les sources externes les plus sollicitées sont les plus déterminantes dans la prise de décision financière.

6 Conclusion

Cette étude se veut une première phase dans un projet de recherche plus vaste s'intéressant à la littératie financière chez les jeunes, notamment les étudiants de niveau post-secondaires de la région Chaudière-Appalaches, fréquentant le Cégep de Lévis-Lauzon ou le Campus de Lévis de l'UQAR. Conséquemment, cette étude vise essentiellement à faire un constat du niveau de littératie financière chez cette population en plus d'y associer divers comportements subséquents associés à la gestion des finances personnelles. Cet important portrait du niveau de littératie des jeunes, qu'ils soient étudiants à temps complet ou non, dépendant financièrement ou non de leurs parents, autonomes financièrement ou non, se veut la pierre angulaire d'une intervention ultérieure ciblée et durable.

L'étude réalisée a permis de dresser un portrait du niveau de littératie financière et des comportements associés chez deux échantillons distincts d'étudiants post-secondaires, notamment ceux du Cégep Lévis-Lauzon et du Campus de Lévis de l'UQAR. Ces populations, en plus de différer sur l'âge (19,2 vs 23,6 en moyenne) et par conséquent sur leur niveau d'avancement dans le cycle de vie, se distinguent sur des variables centrales témoignant de cet avancement. Les répondants du niveau collégial, en comparaison à leur vis-à-vis universitaire, vivent davantage chez leurs parents (73% vs 46%), sont moins en couple (13,1% vs 27%), concilient moins travail et études (78,5% vs 92%) et ont des sources de revenus plus associées à l'aide financière aux études et à des allocations parentales. Plus de la moitié des répondants (51,4%) ont la responsabilité autonome de leurs obligations financières avec une accentuation importante chez les universitaires (60,3% vs 42,6%). Lors d'une décision financière importante, il apparaît que les aides-externes les plus sollicitées soient les parents (près de 90%), un conseiller financier (60%), le ou la conjoint(e) (40%) et les amis (près de 40%). Mis à part les amis, les sources externes les plus sollicitées sont les plus déterminantes dans la prise de décision financière.

Concernant le niveau de connaissance en finance personnelle des répondants, il se situe au niveau du seuil de base (52,0%) et voir même en dessous. 12,4% des répondants déclarant n'avoir que très peu de connaissances dans ce domaine (12,4%). C'est donc ainsi qu'un peu plus du tiers des répondants (35,5%) ont déclaré avoir une bonne (31,1%) ou une très bonne (4,4%) connaissance de la finance personnelle. Ces données sont d'autant plus inquiétantes pour les répondants collégiaux. Cette moyenne globale des connaissances en finance personnelle a été confirmée par un test objectif visant à évaluer les compétences en finance personnelle. En effet, un score de 51,8% en moyenne a été obtenu lors de ce test. Plus spécifiquement, 6 des 9 questions posées, et qui étaient pourtant liées à la réalité financière d'étudiants post-secondaires, n'ont pas atteint un taux de réussite de 60%, mais se situant, dans un seuil aussi bas que 15,7% à 58,8%.

L'intérêt envers des thèmes typiques de la réalité financière de jeunes adultes (prêts, crédit, taux d'intérêt, assurances, placement et marchés boursiers, hypothèques et prêts

hypothécaires, planification fiscale et imposition) ne s'est pas manifesté avec un grand enthousiasme. Seul le terme de l'épargne s'est vu recevoir un score moyen de 7,0 comparativement aux autres (scores de 5 à 3,7 sur 10).

Les résultats témoignent également d'une sur-confiance dans le domaine (penser détenir plus de connaissances et de compétences en la matière qu'en réalité telle que mesurée par un test objectif) chez bon nombre de répondants (55,4%). De façon générale, les répondants semblent davantage se sentir compétents (scores de plus de 7 sur 10) vis-à-vis l'ensemble de la gestion financière, mais beaucoup moins (scores entre 7 et 5) lorsque différentes activités du processus décisionnel sont en présence.

Cette étude a démontré également que, sur certains aspects de la gestion financière personnelle, notamment le budget, le crédit et l'épargne, les étudiants post-secondaires de la région Chaudière-Appalaches ont des comportements relativement plus sains que ce qui a été rapporté par la majorité des études dans plusieurs régions du monde. En effet, bien que des comportements de saine gestion financière (respect du budget, achat essentiel réalisé et possibilité de dépenses hors budget occasionnelles) ne sont observés que chez moins de la moitié de tous les répondants (40%), il reste que 68,9% des universitaires disent prévoir leurs dépenses, un peu à la manière d'un budget (vs 33,3% chez les collégiaux). Le respect du budget établi semble aussi être au rendez-vous la plupart du temps dans des proportions relativement importantes (59,1% et 70,0% chez les collégiaux et les universitaires). Les répondants, qui assument la responsabilité de leur ménage, disent être fortement assidus dans le paiement de leurs factures mensuelles ou obligations financières (proportions allant de 92,2 à 98,9%, pour le paiement d'une facture au remboursement d'un prêt personnel ou du paiement du loyer ou d'une hypothèque). L'utilisation du crédit associé au paiement est relativement peu répandue (26,6%), bien que son utilisation semble croître avec le temps (universitaires : 37,3% vs collégiaux : 16,2%). Une carte de crédit est possédée par près de 70% des répondants et son utilisation est motivée principalement par l'établissement de la réputation de solvabilité (près de 40%). En outre, les répondants sont assidus dans le paiement du solde de leur carte de crédit (84,3%) en complément avec ceux qui effectuent un paiement partiel et à temps (13,8%). L'épargne est également présente de façon régulière, aux semaines ou aux deux semaines, chez près de 40% des répondants. Ceux-ci y consacrent environ le quart de leur revenu en moyenne, cette proportion étant toutefois plus importante chez les collégiaux que les universitaires (31% vs 17%).

6.2 Principales recommandations et pistes de recherche futures

Les résultats de cette étude ont démontré l'existence de lacunes importantes quant au niveau des connaissances et compétences en matière de finance personnelle auprès des étudiants post-secondaires de la région. Une des recommandations serait de monter un cours de finances personnelles qui s'adressent à toute la communauté étudiante à l'UQAR campus de Lévis et au Cégep Lévis-Lauzon.

Ce cours sera adapté à tous les étudiants qui désirent acquérir des connaissances et des compétences dans tous les domaines de la finance personnelle, notamment la planification de ses ressources financières, la gestion de ses ressources financières, les grandes décisions d'achat, les assurances, l'investissement et la préparation de la retraite et de la succession. Au terme du cours, les participants devront être en mesure de connaître les services et produits bancaires, de développer des techniques de gestion financière personnelle, d'établir des objectifs financiers personnels, d'avoir un plan d'épargne et d'investissement, de gérer judicieusement le crédit, de prendre des décisions d'achat éclairées, de sélectionner les assurances appropriées et d'avoir un plan de retraite adéquat.

À la marge de ce cours d'enrichissement auprès de toute la communauté étudiante, une étude longitudinale de la littératie financière pourrait avoir lieu. En effet, nous pourrions mesurer le niveau de littératie financière initial, ensuite mesurer l'effet du cours à plus long terme et en fonction de plusieurs facteurs évolutifs, notamment le cycle de vie (1^{er} enfant, 1^{ère} maison, etc.).

Finalement, ce projet se voulait une première étape qui ouvrirait la porte à d'autres questions de recherche sur le sujet, notamment quant à : (1) la mesure de l'évolution des compétences financières à moyen et long terme; (2) l'identification de méthodes efficaces pour rehausser le niveau de la littératie financière; (3) le développement d'outils de formation visant l'acquisition d'une littératie financière fonctionnelle et adaptée.

Bibliographie

ANZ (2005), ANZ Financial Literacy and Inclusion Global Benchmarking Report

Australia and New Zealand Banking Group Limited ABN 11 005 357 522
<http://www.anz.com/aus/aboutanz/Community/Programs/pdf/GBReport.pdf>

Atkinson, A. and F-A. Messy, (2012), "Measuring Financial Literacy: Results of the OECD / International Network on Financial Education (INFE) Pilot Study, OECD Working Papers on Finance, Insurance and Private Pensions, No. 15, OECD Publishing.
<http://dx.doi.org/10.1787/5k9csfs90fr4-en>

Borodich, S., Deplazes, S., Kardash, N., and Kovzik, A. (2010). Comparative analysis of the levels of financial literacy among students in the U.S., Belarus, and Japan. *Journal of Economics and Economic Education Research* 11(3), 71-86.

Borodich, S., Deplazes, S., Kardash, N., and Kovzik, A. (2010). Comparative analysis of the levels of financial literacy among students in the U.S., Belarus, and Japan. *Journal of Economics and Economic Education Research* 11(3), 71-86.

Bowen, C.F. (2002). Financial knowledge of teens and their parents. *Financial counseling and planning* 13(2), 93-102.

Cameron, M.P., Calderwood, R., Cox, A., Lim, S., and Yamaoka, M. (2013). Personal financial literacy among high school students in New Zealand, Japan, and the United States, Department of Economics Working Paper 13/04. Hamilton, New Zealand: Department of Economics, University of Waikato.

Financial Literacy and Education Commission (2011). Promoting financial success in the United States: National strategy for financial literacy 2011. Retrieved 7 March, 2013 from [http://www.treasury.gov/resource-center/financialeducation/Documents/NationalStrategyBook_12310%20\(2\).pdf](http://www.treasury.gov/resource-center/financialeducation/Documents/NationalStrategyBook_12310%20(2).pdf)

Financial Literacy and Education Commission Research and Evaluation Working Group (2011). 2012 Research Priorities and Research Questions. Retrieved 7 March, 2013 from <http://www.treasury.gov/resource-center/financialeducation/Documents/2012%20Research%20Priorities%20-%20May%202012.pdf>

G20; Undated. G20 Financial Inclusion Action Plan Financial Inclusion Experts Group <http://www.gpfi.org/sites/default/files/documents/G20%20Financial%20Inclusion%20Action%20Plan.docx.pdf>.

Gerardi, K.S., Goette, L.F., and Meier, S. (2010). Financial literacy and subprime mortgage delinquency: Evidence from a survey matched to administrative data. *Federal*

Reserve Bank of Atlanta Working Paper No. 2010-10. Atlanta: Federal Reserve Bank of Atlanta.

Groupe de travail sur la littératie financière, Canada 2010.

Hilgert, M. A., Hogarth, J. M., & Beverly, S. G. (2003). Household financial management: The connection between knowledge and behavior. *Federal Reserve Bulletin*, 309-322.

Hogarth, J. M. 2002. Financial literacy and family and consumer sciences. *Journal of Family and Consumer Sciences*. 94, 15-28.

Huhmann, B.A. & McQuitty, S. (2009). A model of consumer financial numeracy. *International Journal of Bank Marketing*, Vol. 27, 4, 270 – 293.

Limbu, Y. B., B. A. Huhmann, et al. (2012). "Are college students at greater risk of credit card abuse[quest] Age, gender, materialism and parental influence on consumer response to credit cards." *Journal of Financial Services Marketing* 17(2): 148-162.

Lusardi, A. (2008) Household saving behaviour: The role of financial literacy, information, and financial education programs. NBER Working Paper 13824. Cambridge, Ma.: National Bureau of Economic Research.

Lusardi, A., and Mitchell, O. (2007). Financial literacy and retirement preparedness: Evidence and implications for financial education. *Business Economics* 42(1), 35-44.

Lusardi, A., Mitchell, O.S., and Curto, V. (2010). Financial literacy among the young. *Journal of Consumer Affairs* 44(2) 358-380.

Lusardi, Annamaria, and Peter Tufano. 2009. Debt Literacy, Financial Experiences, and Overindebtedness. NBER Working Paper n. 14808.

Lusardi, Annamaria, Olivia S. Mitchell, and Vilsa Curto. (2010) "Financial Literacy Among the Young," *Journal of Consumer Affairs*. 44(2), pp 358-380.

MacInnis, Deborah J., Christine Moorman, and Bernard J. Jaworski (1991), "Enhancing and measuring consumers' motivation, opportunity, and ability to process brand information from ads," *Journal of Marketing*, 55, 32-53.

Mandell, L. (2008a). Financial literacy of high school students. In J.J. Xiao (Ed.) *Handbook of Consumer Finance Research*, pp. 163-183. New York: Springer.

Mandell, L. (2008b). The financial literacy of young American adults: Results of the 2008 National Jump\$tart Coalition survey of high school seniors and college students. Washington, D.C.: The Jump\$tart Coalition for Personal Financial Literacy.

Mandell, L. (2009). "The financial literacy of young American adults: Results of the 2008 National Jump \$ tart Coalition survey of high school seniors and college students." University of Washington and the Aspen Institute.

Mandell, L., & Klein, L. S. (2007). Motivation and financial literacy. *Financial Services Review*, 16, 106-116.

Mandell, L., & Klein, L.S. (2009). The Impact of Financial Literacy Education on Subsequent Financial Behavior. *Journal of Financial Counseling and Planning*, 20(1), 16-24

Nellie Mae 2002. Undergraduate students and credit cards: An Analysis of Usage and Trends. http://www.nelliemae.com/ccstudy_2001.pdf.

Norvilitis JM, Merwin MM, Osberg TM, Roehling PV, Young P, Kamas MM. 2006. Personality Factors, Money Attitude, Financial Knowledge and Credit Debt in College students. *J. Appl. Soc. Psychol.*, 36(6): 1395-1413.

Norvilitis JM, Santa Maria P.2002. Credit card debt on college campuses: causes, consequences, and solutions. *J. Coll. Student*, 36: 356-363.

Norvilitis JM, Szablicki PB, Wilson SD. 2003. Factors influencing levels of credit card in college students. *J. Appl. Soc. Psychol.*, 33: 935- 947.

OECD (2005), *Improving Financial Literacy: Analysis of Issues and Policies*: OECD. www.oecd.org

OECD (2012), *Financing SMEs and Entrepreneurs 2012: An OECD Scoreboard*, OECD Publishing. doi: 10.1787/9789264166769-en

OECD (2013a), *Financial Literacy Framework*, in OECD, *PISA 2012 Assessment and Analytical Framework: Mathematics, Reading, Science, Problem Solving and Financial Literacy*, OECD Publishing. doi: 10.1787/9789264190511-7-en

OECD (2013b), *Financial literacy and inclusion: Results of OECD/INFE survey across countries and by gender*.

Olga, Kharchenko (2011). *Financial Literacy in Ukraine: Determinants and Implications for Saving Behavior*. Unpublished Master's Thesis, Kyiv School of Economics.

Québec économique, le portail d'information sur l'autonomie du Québec d'aujourd'hui, «Évolution du taux d'épargne» [En ligne], http://qe.cirano.qc.ca/graph/evolution_du_taux_depargne

Shim, Soyeon, Jing Jian Xiao, Bonnie L. Barber, and Angela C. Lyons. 2009. "Pathways to Life Success: A Conceptual Model of Financial Well-Being for Young Adults." *Journal of Applied Developmental Psychology* 30 (6): 708–23.

Stone, D. N., Bryant, S. M., & Wier, B. (2008). Money motivation and attitudes: An application and extension of self-determination theory. Working paper.

Thomas Lalime & Pierre-Carl Michaud, 2012. "[Littératie financière et préparation à la retraite au Québec et dans le reste du Canada](#)," [Cahiers de recherche](#) 1237, CIRPEE.

van Rooij, Maarten, Annamaria Lusardi, and Rob Alessie. 2007. Financial Literacy and Stock Market Participation. NBER Working Paper n. 13565.

Vitt, L. A., Anderson, C., Kent, J., Lyter, D. M., Siegenthaler, J. K., & Ward, J. (2000). Personal finance and the rush to competence: Financial literacy education in the U.S. Middleburg, VA: Institute for Socio-Financial Studies.

Walstad, W. B., K. Rebeck, et al. (2010). The Effects of Financial Education on the Financial Knowledge of High School Students. *Journal of Consumer Affairs*, 44(2), 336-357.

Worthington, Andrew C. 2006. Predicting financial literacy in Australia. *Financial Services Review*, 15(1), 59-79.

Annexe

Titre de la recherche : Étude sur la LITTÉRATIE FINANCIÈRE des étudiants au cégep et à l'université de la région Chaudière-Appalaches

Chercheurs :

Sylvie Morin, UQAR

Harold Heppell, UQAR

Rachid Ghilal, UQAR

Martin Bussières, Cégep de Lévis-Lauzon

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Ce projet de recherche porte sur la littératie financière des étudiants de niveau collégial et universitaire de la région Chaudière-Appalaches. On poursuit l'objectif de dresser un portrait de la situation quant au niveau de connaissances et de compétences financières des étudiants du postsecondaire.

2. Participation à la recherche

Les participants à cette étude devront compléter un questionnaire autoadministré. Le temps nécessaire pour effectuer cette tâche est de 45 à 60 minutes.

3. Confidentialité, anonymat ou diffusion des informations

Confidentialité : Les informations collectées dans les questionnaires seront entrées dans une base de données sous forme numérique. Les données quantitatives seront ensuite analysées en groupe et les résultats générés seront globaux et jamais, en aucune façon, liés à un répondant spécifique.

Anonymat : Aucune information permettant l'identification nominative d'un participant ne sera collectée à l'intérieur du questionnaire. Aucun numéro d'identification ne sera présent sur le billet de tirage et conséquemment, il ne sera pas possible de lier le questionnaire complété avec les informations contenues sur le billet de tirage (nom, numéro de téléphone et courriel).

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous ne courez pas de risques ou d'inconvénients particuliers. En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur la littératie financière des jeunes aux études post-secondaires.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude en ne complétant pas le questionnaire, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements personnels et les données de recherche vous concernant et qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

6. Indemnité

Afin d'offrir une certaine forme de compensation pour votre participation à cette étude, il est prévu que tous les participants ayant complété le questionnaire auront la possibilité de participer à un tirage d'un iPad Air 2^{MD} sur chacun des deux lieux de collecte, Cégep de Lévis-Lauzon et Campus de Lévis de l'UQAR.

iPad Air 2
Il y a du changement dans l'Air.

B) Informations sur la recherche

Vous pouvez obtenir de l'information au sujet de cette recherche en communiquant avec Sylvie Morin, professeure de marketing au local 2088, au poste 3330 ou à l'adresse courriel suivante : sylvie_morin@uqar.ca. Enfin, vous pourrez remettre votre questionnaire complété et déposer votre billet de tirage au local 2088.

Questionnaire – Littératie financière et jeunes étudiants

Merci de répondre à toutes les questions au meilleur de votre connaissance.

Vous devez encercler la lettre ou le chiffre qui correspond à votre choix.

Certaines questions permettent plusieurs choix. Nous vous l'indiquerons clairement.

Section 1 : Évaluation personnelle

1. Comment évaluez-vous votre **niveau de connaissance de la finance personnelle**?

- a. Très bonne connaissance
- b. Bonne connaissance
- c. Connaissance de base
- d. Très peu de connaissance

2. Comment évaluez-vous **vos compétences pour chacune des activités de gestion financière** suivantes :

Activité	Évaluation									
	Mauvais					Très bon				
Faire le suivi de mon argent	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Joindre les deux bouts	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Magasiner afin d'obtenir le meilleur produit financier tels un prêt ou une prime d'assurance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Se tenir au courant des réalités financières	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Prendre de bonnes décisions financières	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Prendre des décisions financières que je ne regrette pas	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

3. Veuillez dire si vous êtes **en accord** ou **en désaccord** avec les énoncés suivants :

Énoncé	Évaluation										Ne s'applique pas [√]
	Totalem en désaccord					Totalem en accord					
J'aime m'occuper de mes finances personnelles	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Je tends à faire confiance aux conseillers financiers professionnels et à accepter leurs recommandations	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
J'obtiens souvent des conseils financiers de mes amis	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
J'obtiens souvent des conseils financiers des membres de ma famille	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
J'ai une bonne idée du type de produit financier dont j'ai besoin	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Je surveille de très près mes affaires financières	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Mes connaissances sont suffisantes sur les réalités financières pour choisir les solutions les plus adaptées à ma situation	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Je fais toujours des recherches approfondies sur mes choix avant de prendre une décision de nature financière	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Je consulte toujours ma famille ou mon (ma) conjoint(e) avant de prendre une importante décision financière	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	

Section 2 : Dépenses mensuelles

4. En général, qui dans votre ménage est principalement **responsable de s'assurer que les factures régulières sont payées et que les autres obligations financières sont respectées?**
 - a. Moi-même
 - b. Mon conjoint(e)
 - c. Mon père ou ma mère
 - d. Mon colocataire
 - e. Autre : _____

5. Si c'est vous le responsable, **prévoyez-vous vos dépenses, un peu à la manière d'un budget pour votre ménage?**
 - a. Oui
 - b. Non (passez à la question 7)
 - c. Je ne suis pas responsable

6. Si oui, **respectez-vous ce plan ou ce budget?**
 - a. Oui, toujours
 - b. Oui, la plupart du temps
 - c. Un mois sur deux
 - d. Non, rarement
 - e. Non, jamais

7. Comment jugez-vous votre **comportement** vis-à-vis vos **dépenses personnelles?**
 - a. Je m'en tiens au budget et je n'achète que ce qui est essentiel
 - b. Je m'en tiens au budget, mais je me permets quelques dépenses hors budget
 - c. Je dépense modérément, en restant dans les limites de mes capacités financières
 - d. Je dépense comme je veux tout en restant vigilant (capacités financières)
 - e. Je ne me soucie pas vraiment de ça; j'achète ce dont j'ai envie

8. Lorsque vous **désirez vraiment quelque chose qui n'est pas indispensable et que vous n'avez pas d'argent**, que faites-vous le plus souvent? (ex. : un vêtement, voyage, spectacle, restaurant, etc.)
 - a. Je paie avec ma carte de crédit
 - b. J'obtiens une avance de fonds d'une carte de crédit
 - c. J'emprunte à un ami
 - d. J'emprunte à un membre de ma famille
 - e. J'emprunte à mon (ma) conjoint(e)
 - f. J'utilise ma marge de crédit
 - g. Je contracte un prêt sur salaire
 - h. Je ne l'achète finalement pas

9. Comment **payez**-vous habituellement vos **achats quotidiens**?

- a. Comptant
- b. Carte de débit
- c. Carte de crédit

10. Laquelle des méthodes suivantes décrivent le mieux la façon dont vous **payez** habituellement **vos factures**? (*Plusieurs choix possibles*)

- a. Par internet ou téléphone intelligent
- b. Par prélèvement automatique dans un compte
- c. Par prélèvement automatique sur une carte de crédit
- d. Avec un chèque envoyé par courrier
- e. Au guichet automatique
- f. Avec un caissier ou une caissière à mon institution financière
- g. En personne, en argent comptant directement à l'entreprise
- h. Pas de facture à payer

11. Combien de **cartes de crédit** possédez-vous :

- a. Émises par une banque (incluant le Mouvement Desjardins) ou une autre institution financière (Visa, Mastercard, American Express, etc.)?

- b. Émises par des commerces de détails (Sears, Canadian Tire, Tanguay, Esso, etc.)?

12. Pourquoi utilisez-vous une **carte de crédit** pour payer vos achats ou vos factures? (*Plusieurs choix possibles*)

- a. C'est plus pratique que d'avoir de l'argent comptant
- b. Par manque d'argent, pas d'autre choix
- c. Pour établir ma réputation de solvabilité
- d. Pour simplifier le suivi de mes dépenses
- e. Pour amasser des points de récompense en avantages additionnels de la carte
- f. Je n'utilise pratiquement jamais de carte de crédit

13. De façon générale, vous payez votre **solde de carte de crédit**...

- a. Tout de suite après la dépense
- b. À temps à tous les mois et en totalité
- c. À temps à tous les mois; le paiement minimal
- d. À temps à tous les mois; je paie le montant que je peux
- e. Il m'arrive parfois d'être en retard de paiement par manque d'argent
- f. Je suis souvent en retard de paiement par manque d'argent

14. En pensant aux douze (12) derniers mois, avez-vous déjà accusé un **retard de deux (2) mois consécutifs ou plus** sur le...

Indiquer un ✓

Énoncés	Oui	Non	Ne s'applique pas
Paiement d'une facture (câblodistribution, chauffage, électricité, assurances, etc.)			
Remboursement d'un prêt personnel			
Paiement du loyer ou de votre hypothèque			
Paiement du solde de votre carte de crédit			
Paiement minimal de votre carte de crédit			

15. Combien **dépensez-vous mensuellement et annuellement** en moyenne pour chacune des catégories de dépenses suivantes? (*Indiquer 0 lorsque vous n'assumez pas ces dépenses personnellement*)

Dépenses	Montant approximatif par mois \$	Montant approximatif par année \$
Hébergement (loyer, hypothèque, chauffage, électricité, assurances, taxes, etc.)		
Transport (en commun ou voiture; essence, immatriculation, assurance, entretien, etc.)		
Nourriture (épicerie et restaurant)		
Habillement (vêtements et accessoires)		
Santé et soins d'hygiènes corporelles (maquillage et produits pour le corps, coiffeur, hygiéniste dentaire, esthéticienne, masseur, entraînement, etc.)		
Études (frais de scolarité, matériel scolaire, manuels, etc.)		
Télécommunication fixe et mobile		
Loisirs (sportifs, culturels et sociaux)		
Voyages (week-ends et séjours plus longs)		

Section 3 : Emploi et revenus

16. Déterminez laquelle des affirmations suivantes s'applique le mieux à votre **situation d'emploi durant vos études** :

- a. Je n'ai jamais eu d'emploi, je me consacre uniquement aux études
- b. Je travaille uniquement durant l'été
- c. Je travaille à temps plein l'été et à temps partiel durant les études
- d. Je travaille à temps plein autant l'été que durant mes études
- e. Je travaille à temps partiel autant l'été que durant mes études

17. Votre **emploi** est-il lié à votre **domaine d'études**?

- a. Oui
- b. Non

18. Quel est votre **emploi actuel**? _____

19. Veuillez identifier toutes vos **sources de revenus** :

- a. Bourse d'étude et/ou paiement d'aide aux études
- b. Salaire, pourboire ou commission
- c. Intérêts et/ou dividendes provenant de placements
- d. Allocation provenant d'un proche
- e. Prestation de l'assurance-emploi
- f. Programme d'aide sociale et de suppléments provenant de prestation d'invalidité

20. À combien estimez-vous votre **revenu personnel** et **celui de tous les membres de votre ménage** (incluant votre revenu) total provenant de toutes les sources, avant impôts et déductions, au cours de l'année se terminant le 31 décembre 2013?

Revenu personnel	Revenu de votre ménage
a. Moins de 20 000\$	a. Moins de 20 000\$
b. De 20 000 à moins de 40 000\$	b. De 20 000 à moins de 40 000\$
c. De 40 000 à moins de 60 000\$	c. De 40 000 à moins de 60 000\$
d. De 60 000 à moins de 80 000\$	d. De 60 000 à moins de 80 000\$
e. De 80 000 à moins de 100 000\$	e. De 80 000 à moins de 100 000\$
F. 100 000\$ et plus	100 000\$ et plus

Section 4 : Épargnes et actifs + Dettes et obligations

21. Veuillez indiquer tous les types **d'épargnes et d'actifs** dont vous disposez ainsi que tous les types de **dettes ou obligations** que vous avez présentement. Pour chacun nous vous demandons de fournir une estimation du montant.

Épargnes et actifs	Montant \$	Dettes	Montant \$
Avoirs financiers			
Argent (compte chèque/épargne)		Hypothèque	
CÉLI		Prêt étudiant	
Investissements		Prêt-auto	
REER		Autre prêt personnel	
REEE (Régime d'épargne étude)		Prêt sur salaire	
Autres :		Autres prêts :	
Biens matériels vous appartenant			
Maison ou propriété		Soldes impayés sur cartes de crédit	
Véhicules		Soldes impayés sur marge de crédit	
Autres :		Autres dettes :	
Biens provenant de votre entreprise			

22. À quelle fréquence mettez-vous de **l'argent de côté**, peu importe le type d'épargne?

- Seulement quand je peux, ce qui est rare
- À toutes les semaines
- À toutes les deux semaines
- À tous les mois
- À tous les deux mois
- Une fois par année
- Je n'ai jamais mis d'argent de côté

Si oui, ___ % approximatif du salaire

Section 5 : Gestion, choix et planification financière

23. À l'approche d'une décision financière importante, **auprès de qui allez-vous, ou iriez-vous, demander un conseil ?** (*Plusieurs réponses sont possibles*)

De plus, nous vous invitons à indiquer sur une échelle de 1 à 10 leur **degré d'influence** sur vos décisions financières (1=très peu d'influence et 10=très grande influence).

Source d'influence	Aide √	Influence 1 à 10
Je n'ai pas besoin d'aide de personne		
Un de mes parents ou les deux - _____		
Un ou des amis		
Un ou des collègues de travail		
Mon (ma) conjoint(e)		
Un conseiller financier professionnel		
Un comptable		
Un planificateur financier		
Des médias (radio, télévision)		
Des médias imprimés (journaux, magazines)		
Du web		

24. Quel est votre **niveau d'intérêt pour les thèmes financiers** suivants :

Thèmes	Intérêt 1 à 10
Planification financière en général	
Épargnes	
Placements et marchés boursiers	
Prêt, crédit et taux d'intérêt	
Hypothèques et taux hypothécaires	
Assurances	
Planification fiscale et critères d'imposition	
Planification des études des enfants	
Planification de la retraite	
Planification successorale	
Autre :	

25. Si aujourd'hui vous deviez effectuer des dépenses imprévues, de 500\$ et de 5 000\$, comment paierez-vous cette dépense? *Indiquez votre réponse, pour chacun des montants, en indiquant un crochet dans la case appropriée.*

Source du paiement	500\$	5 000\$
Mes économies		
Une carte de crédit		
Une marge de crédit personnelle		
Argent emprunté d'un parent		
Argent emprunté d'un ami		
Argent emprunté d'une institution financière		
Argent reçu de la vente d'un bien financier ou personnel		
Argent reçu d'un prêteur sur gages		
Argent reçu d'un prêt sur salaire		
Autre :		

Section 6 : Dépenses importantes :

26. Vous prévoyez faire l'**acquisition de votre résidence principale** (maison, condo...)
(*Encercler la lettre correspondante*)

- Dans la prochaine année
- Dans moins de 5 ans
- Dans moins de 10 ans
- Dans plus de 10 ans
- Je ne prévois pas acheter une résidence principale
- Je possède déjà une résidence principale et je ne compte pas la changer

27. À ce jour, quel **montant d'argent avez-vous mis de côté** pour l'achat de votre future résidence principale? _____

28. **Comment prévoyez-vous payer l'achat** de votre résidence principale?

(*Plusieurs réponses possibles*)

- Utiliser mes économies
- Emprunter d'une institution financière
- Emprunter de l'argent à un parent
- Utiliser de l'argent reçu en cadeau ou en héritage
- Autre : _____

29. En excluant l'achat d'une maison, planifiez-vous des **achats ou dépenses de 10 000\$** ou plus au cours des **trois (3) prochaines années?**

- a. Oui
- b. Non, passez à la question 33. de la section 7

30. Veuillez préciser l'**achat** que vous prévoyez faire :
(Encercler la lettre correspondante)

- a. Automobile
- b. Rénovations ou réparations à ma propriété
- c. Voyage
- d. Noces
- e. Autre : _____

31. Comment prévoyez-vous **payer cet achat** ? (Plus d'une réponse possible)

- a. Utiliser mes économies
- b. Emprunter d'une institution financière
- c. Paiements mensuels
- d. Vendre des investissements
- e. Vendre ou utiliser un bien pour obtenir les fonds nécessaires
- f. Réduire mes dépenses
- g. Utiliser une carte de crédit
- h. Utiliser une marge de crédit
- i. Emprunter l'argent à un parent
- j. Emprunter l'argent à un ami
- k. Obtenir un emploi, prendre un second emploi ou travailler plus d'heures
- l. Prendre une hypothèque, faire un emprunt hypothécaire, prendre une seconde hypothèque, augmenter l'hypothèque sur la maison
- m. Utiliser de l'argent reçu en cadeau ou en héritage
- n. Autre : _____

Section 7 : Évaluation personnelle objective :

- 32.** Si vous aviez un compte d'épargne dans une banque, lequel des énoncés suivants concernant l'intérêt versé sur ce compte serait exact ?
- La taxe de vente peut être perçue sur l'intérêt que vous gagnez
 - Vous ne pouvez pas recevoir d'intérêt avant votre 18^e anniversaire
 - Les gains faits sur les comptes épargne ne sont pas imposables
 - L'intérêt versé peut être imposé si votre revenu est assez élevé
 - Je ne sais pas
- 33.** Si le taux d'inflation est de 5% et que le taux d'intérêt versé sur vos épargnes est de 3%, est-ce que vos épargnes auront au moins le même pouvoir d'achat dans un an ?
- Oui
 - Non
 - Je ne sais pas
- 34.** Linda a épargné 12 000\$ pour ses études universitaires en travaillant à temps partiel. Elle prévoit débiter l'université l'année prochaine et elle a besoin de tout l'argent qu'elle a épargné. Lequel des énoncés parmi la liste suivante est le plus sûr pour y investir l'argent destiné à ses études universitaires ?
- Obligations des sociétés
 - Fonds commun de placement
 - Compte d'épargne dans une banque
 - Coffre-fort à la maison
 - Actions
 - Je ne sais pas
- 35.** Lequel des types d'investissement suivants protégerait le mieux le pouvoir d'achat des épargnes d'une famille en cas d'une hausse soudaine de l'inflation ?
- Une obligation de société de 25 ans
 - Une maison financée par une hypothèque à taux fixe
 - Une obligation de société de 10 ans
 - Un certificat de placement dans une banque
 - Je ne sais pas
- 36.** Dans quelles circonstances serait-il financièrement avantageux d'emprunter de l'argent pour acheter un article aujourd'hui et de rembourser cet emprunt avec un revenu futur ?
- Lorsque l'article tombe en vente
 - Lorsque l'intérêt sur le prêt est supérieur à l'intérêt obtenu sur un compte épargne
 - Lorsque l'article acheté à crédit permet d'obtenir un emploi beaucoup mieux rémunéré
 - Il est toujours plus avantageux d'emprunter de l'argent pour acheter un article aujourd'hui et de rembourser cet emprunt avec un revenu futur
 - Je ne sais pas

- 37.** Lequel des énoncés suivants concernant la carte de débit (ou guichet automatique bancaire) est inexact ?
- a. Vous pouvez obtenir sans frais de l'argent partout dans le monde
 - b. Vous devez avoir un compte de banque pour posséder une carte de débit
 - c. Généralement, vous pouvez obtenir de l'argent 24 heures sur 24
 - d. Généralement, vous pouvez obtenir des renseignements sur votre solde bancaire à un guichet automatique
- 38.** Laquelle des situations suivantes peut nuire à votre cote de crédit ?
- a. Faire des paiements en retard sur un prêt ou une dette
 - b. Rester dans le même emploi trop longtemps
 - c. Demeurer dans le même secteur trop longtemps
 - d. Utiliser fréquemment une carte de crédit pour des achats
 - e. Je ne sais pas
- 39.** Qu'est-ce qui peut affecter le montant d'intérêts que vous payez sur un prêt ?
- a. Votre cote de crédit
 - b. La valeur du prêt
 - c. La période de temps que vous prenez pour rembourser le prêt
 - d. Toutes ces réponses
 - e. Je ne sais pas
- 40.** Pour un prêt hypothécaire à taux fixe, le taux sera déterminé de quelle manière ?
- a. Plus la durée du prêt est longue, plus le taux est bas
 - b. Plus la durée du prêt est longue, plus le taux est élevé
 - c. Le taux est le même que la durée du prêt soit longue ou courte
 - d. Le taux dépend de la solvabilité de l'emprunteur
 - e. Je ne sais pas
- 41.** Dans le cas de l'établissement d'une prime d'assurance auto, lequel de ces énoncés est inexact :
- a. Vous devez absolument accorder votre consentement pour que l'assureur ait accès à l'information sur votre crédit
 - b. L'information sur votre crédit est le seul critère qui déterminera le montant de votre prime
 - c. L'assureur doit avoir votre consentement pour avoir accès à l'information sur votre crédit.
 - d. L'information sur votre crédit sera un des multiples critères qui seront pris en compte lors de la détermination de votre prime d'assurance.
 - e. Je ne sais pas

Section 8 : Quelques renseignements à votre sujet

42. Âge : _____ ans

43. Sexe :

- a. Femme
- b. Homme

44. État matrimonial :

- a. Célibataire
- b. Conjoint de fait
- c. Marié
- d. Séparé
- e. Divorcé

45. Parents :

Revenu : _____ \$

Occupation, métier : _____

Niveau d'études : _____

46. Enfant(s) à charge :

a. Nombre : _____

b. Âge : _____

47. Études :

a. Programme d'études actuel : _____

b. Trimestre(s) suivi(s) jusqu'à maintenant (incluant celui-ci) : _____

c. **Pour les étudiants universitaires seulement :**

i. Domaine d'étude complété au cégep : _____

48. Dans quel type d'endroit vivez-vous durant vos études ?

- a. Chez mes parents
- b. Chambre louée près du campus
- c. Appartement/condo loué (seul)
- d. Appartement/condo loué (colocation)
- e. Condo/maison dont je suis propriétaire (seul ou en colocation)

49. Habitez-vous au même endroit **durant l'été** ?

- a. Oui
- b. Non, préciser _____

Merci de votre participation à ce projet de recherche.